Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1995)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PANORAMA

CONSTRUIRE AVEC LE 2E PILIER Depuis cette année, les fonds de prévoyance peuvent être utilisés pour construire. Mais le boom espéré ne s'est pas produit.

SURVEILLANCE DES BANQUES En Suisse, différents organes veillent à ce que les fonds d'épargne déposés dans les banques soient en sécurité.

ECLAIRAGE Plus d'un appartement serait encore plus douillet si son éclairage était plus judicieux. Quelques éléments de base pour y voir mieux.

RAIFFEISEN

Faites-nous confiance

Votre Banque Raiffeisen privilégie l'être humain. C'est un principe fondamental que nous mettons en pratique tous les jours. Qu'il s'agisse d'épargne, de placements, de trafic des paiements, de crédits, de prêts ou d'hypothèques, les prestations que nous offrons sont très avantageuses. Nous sommes votre partenaire de confiance.

RAIFFEISEN

La crédibilité bancaire

Une identité

Contrairement à certains pays dont l'esprit nationaliste mène à l'extrémisme, la Suisse n'a jamais développé véritablement d'identité nationale, préférant - inconsciemment ou non – les identités. Régionales, bien entendu, par la force des choses. Ballenberg est peut-être l'émergence de cette pluralité, puisqu'en ce lieu, l'on a réuni toutes les expressions populaires des quatre coins du pays. Cultiver les cultures régionales, les rassembler, en faire une synthèse, voilà qui pourrait nous aider à sortir du carcan de Guillaume Tell et des remous de la fondue ou du chocolat – autant d'idées reçues qu'il faudrait enfin dépoussiérer.
Ce serait bien que, parallèlement à notre savoir-faire que nous savons si bien exporter, l'on réussisse aussi à exporter une âme. Car nous en avons une.
Puisse l'école de Ballenberg en être l'expression.

ANNIE ADMANE

PANORAMA

LES FONDS DE PREVOYANCE Depuis le 1er janvier de cette année, l'argent du 2e pilier peut être utilisé pour construire. **2**

SURVEILLANCE DES BANQUES Divers organes en Suisse veillent à la sécurité de vos dépôts d'argent dans les banques. **6**

LEASING «Leaser» au lieu d'acheter? La formule est également intéressante pour les entreprises artisanales. **10**

Photo: Patrick Lüthy

ENTRE GAGNANTS A Rapperswil, les gagnants du concours jeunesse Raiffeisen se sont retrouvés dans une atmosphère de fête. **12**

PATRIMOINE ARTISANAL Les Banques Raiffeisen soutiennent la création de la nouvelle école d'artisanat régional à Ballenberg. **15**

SECONDE MAIN Pour les familles nombreuses, les magasins de seconde main sont souvent des solutions bienvenues. **22**

ECLAIRAGE Le bon éclairage au bon endroit ou comment optimaliser les jeux d'ombres et de lumière. **26**

Editeur
Union Suisse des Banques Raiffeisen

Rédaction
Annie Admane (édition française)
Markus Angst (édition alémanique)
Giacomo Pellandini (édition italienne)
Couverture: Christof Sonderegger

Composition
Brandl & Schärer AG, 4601 Olten
Photolithos
Grapholt AG, 4632 Trimbach

Adresse de la rédaction
Union Suisse des Banques Raiffeisen,
Route de Berne 20,
1010 Lausanne 10
Téléphone 021 653 75 51
Téléfax 021 652 39 91

Administration / Abonnements
Union Suisse des Banques Raiffeisen,
Nathalie Graf
Case postale 144, 1010 Lausanne 10

Mode de parution
PANORAMA
paraît dix fois par an

Tirage contrôlé REMP
33 000 exemplaires

Conditions d'abonnement
Il est possible de s'abonner individuellement et en tout temps à Panorama auprès de votre Banque Raiffeisen locale

Régie des annonces
Pragmatic SA,
Avenue de Saint-Paul 9,
1208 Genève,
Téléphone 022 736 68 06
Téléfax 022 786 04 23

■ DEVENIR PROPRIETAIRE AVEC LA PREVOYANCE PROFESSIONNELLE

Pas vraiment la panacée

Les nouvelles dispositions en matière d'accession au logement via le deuxième pilier sont loin de faire l'unanimité et il semblerait que la progression de 5% attendue par les initiateurs de cette loi soit restée au stade théorique.

Photo: André Albrecht

MARKUS DIETLER

La loi entrée en vigueur le 1er janvier 1995 sur l'accession à la propriété au moyen de la prévoyance professionnelle est à mettre au bénéfice du conseiller d'état Markus Kündig et de la conseillère nationale Vreny Spoerry. Leur but était de mettre à profit une partie des 350 milliards constitués par la prévoyance professionnelle pour encourager l'accession à la propriété soit par des retraits anticipés, soit en nantissement. Tout cela pour faire que la Suisse – lanterne rouge européenne avec seulement 30,7 pour cent de propriétaires – améliore sa position.

Un intérêt (encore) mitigé

Mais après six mois, l'on est encore loin des 5 – voire 7 pour cent – de croissance tant espérés, ainsi que le démontrent certains chiffres émis par les caisses de pension. Chez ABB à Baden, malgré des informations intensives parues dans la brochure de la caisse de pension, malgré une lettre à tous les assurés et la formation d'un groupe de projet pour la mise en application de la nouvelle loi, seulement 2,5 pour cent des assurés – sur un total de 12 465 personnes – ont pris la peine de se renseigner sur leurs possibilités. Et suite à ces demandes, seulement 1,3 pour cent, soit 164 personnes ont – jusqu'à présent – effectivement utilisé cette possibilité.

Des retraits anticipés ont été effectués par 134 messieurs qui, en raison d'une faible capitalisation lorsqu'ils étaient jeunes, ont un âge moyen plutôt élevé – 45,9 ans – pour un capital de 84 070 frs en moyenne. 24 dames – âge moyen 45,3 ans – ont retiré un capital moyen de 68 960 frs.

En nantissement, seuls cinq messieurs de 42,2 ans en moyenne pour un montant moyen de 47 033 francs et une dame de 38 ans pour 22 000 francs, ont profité des nouvelles dispositions.

54% de ces retraits et de ces nantissements ont servi à l'achat d'un immeuble et 46% ont été utilisés en amortissement d'hypothèques existantes ou comme investissement de valorisation.

Pas «d'explosion» à moyen terme

Selon Matthias Meier, responsable des contacts avec la presse chez ABB, ces retraits effectués jusqu'à présent ne représentent en aucune manière un risque pour la caisse de pension de l'entreprise. En regard des 2,95 milliards de frs de capital, ils sont trop insignifiants (0,5%) pour compromettre sa liquidité ou pour l'obliger à vendre des biens à une époque qui ne serait pas idéale. Toujours selon M. Meier, la situation ne devrait d'ailleurs pas changer: aucune «explosion» à moyen terme n'est prévue même si la demande, stimulée par des taux hypothécaires relativement bas, devenait plus forte.

Du côté des responsables des caisses de pension de la firme ABB, l'on estime que les effets de la loi sont plutôt «limités»: «Ceux qui ne disposent pas au départ d'une situation financière solide ne devraient pas se lancer dans l'aventure avec des capitaux propres émanant de la prévoyance professionnelle.»

Des frontaliers intéressés

Position similaire pour Hanni Thurnherr, représentante de la direction de la caisse de pension de CIBA: jusqu'à juillet passé, environ 11 millions de frs ont été retirés, pour un volume d'acquisition de près de 8,6

Qui, comment, pour quoi et combien?

Qui peut effectuer un retrait anticipé de son fonds de prévoyance?

Ne sont autorisés que les assurés auprès d'une caisse de pension et qui visent le propre usage: le logement doit être utilisé par son propriétaire, à son lieu de résidence – le cas échéant, par le ou la conjoint(e) ou les héritiers – dans le cas où le propriétaire renoncerait à l'usage. On ne peut pas financer l'acquisition d'une résidence secondaire ou de vacances avec les fonds de prévoyance.

Quelle est la procédure?

La première étape consiste à demander par écrit à la caisse de pension, un *état des prestations de prévoyance* assurées, le montant à disposition pour l'acquisition d'une propriété *(prestation de libre-passage),* les pertes en prestation en cas d'invalidité ou de décès dues à un retrait anticipé, les possibilités de compenser ces pertes par une *assurance complémentaire* et les *conséquences fiscales* qui découleront de cette opération.

Que peut-on financer avec un retrait anticipé?

Ce capital peut être utilisé pour bâtir ou acheter une *habitation* (individuelle, en PPE), pour financer des *travaux d'amélioration,* pour *l'obligation d'amortir,* pour *l'amortissement volontaire* des prêts hypothécaires et pour *l'acquisition de parts* à des coopératives d'habitation ou toute autre forme de participation.
En revanche, ils ne peuvent pas servir à l'entretien usuel du bâtiment ou pour le paiement des intérêts de l'hypothèque.

Quel montant peut-on retirer du 2e pilier?

Jusqu'à trois ans avant l'âge de la retraite, on peut retirer un montant minimal de 20 000 francs, jusqu'à concurrence du montant du libre-passage.
Par exemple, un homme qui a cotisé depuis l'âge de 25 ans selon les prescriptions légales minimales, peut retirer environ 17 000 frs à 30 ans; 5 ans plus tard, il disposera de 36 000 frs; à 40 ans, ce sera 65 000 francs; à 45 ans, plus de 100 000 frs et à 50, 153 000 frs.
Une femme, avec le même revenu commence également à 30 ans avec 17 000 frs; mais, dans les années qui suivent, son «capital» progresse plus vite: 40 000 frs à 35 ans, 70 000 frs à 40 ans, 112 000 frs à 45 ans et 167 000 frs à 50 ans.

(md.)

milliards. Dans la multinationale bâloise, ce sont surtout les frontaliers de tout âge qui se sont montrés intéressés, plus particulièrement pour l'amortissement d'hypothèques existantes, car les taux hypothécaires sont plus élevés à l'étranger. 11% des assurés se sont renseignés.

Malgré un intérêt croissant, la responsable ne s'attend pas davantage à un vrai rush sur les fonds de prévoyance et selon elle, la part des propriétaires en Suisse ne devrait pas progresser autant que l'auraient souhaité les initiateurs de la loi.

«Un coup d'épée dans l'eau»

Heinz Niedermann, directeur de la caisse de pension Raiffeisen ne mâche pas ses mots: «La nouvelle loi n'est qu'un coup d'épée dans l'eau car les suites financières qui en découlent – elles ne sont pas seulement fiscales – ne la rendent pas attractive.» Il n'est donc pas autrement surpris que seulement 50 demandes écrites lui aient été adressées, soit 1,8 pour cent des assurés, sur les quelques 5 pour cent de demandes de renseignement téléphoniques qui lui sont parvenues. Sur les trente demandes actuellement en cours, la moitié concerne l'acquisition ou la construction d'une propriété; l'autre moitié se répartit entre les amortissements (pour les $^2/_3$) et des investissements d'amélioration (le tiers restant).

Ce manque d'intérêt, qui devrait encore s'accentuer, selon lui, est aussi consécutif à toute une campagne de presse mettant en doute l'efficacité de la loi. Jusqu'à présent, la caisse de pension Raiffeisen, à la tête d'un capital de 280 millions de francs, n'a vu s'opérer qu'un unique retrait anticipé, d'un montant de 30 000 frs.

A la fondation de prévoyance de la Zurich Assurance, 150 personnes, soit 2 pour cent des assurés, se sont renseignées. Actuellement 60 demandes ont été concrétisées; 40 pour des retraits de 80 000 frs en moyenne par des gens qui, en raison d'une faible capitalisation dans les premières années d'activité, ont plus de 35 ans, selon Daniel Viala collaborateur au service de presse. 60 pour cent des dossiers concernaient des amortissements; c'est pourquoi les spécialistes de la caisse estiment très limité le potentiel de croissance lié à la loi. 30 pour cent concernaient effectivement des acquisitions et les 10 pour cent restant ont servi à des améliorations.

Plus facile d'acheter, mais risque personnel plus élevé

En revanche, Marianne Maurer Jud, directrice de la caisse de pension de la Winterthour, est plus positive: l'argument de l'insuffisance des capitaux des assurés ne tient que dans certaines mesures. Dans sa fondation, les avoirs des assurés sont plutôt élevés. Selon elle, il y a de nombreux pères de famille dont le revenu est faible et sans capital propre, qui ne peuvent accéder à la propriété qu'avec un retrait anticipé. Toutefois, elle se montre prudente.

Comme ces personnes atteindraient vite les limites de leurs possibilités financières, aucun imprévu ne doit surgir, comme une hausse du taux hypothécaire ou une maladie: «En de tels cas, le risque est très élevé de se trouver en réelles difficultés financières.»

C'est peut-être aussi la raison pour laquelle malgré des demandes avoisinant les 20 pour cent (1300 personnes) d'un effectif de 6500 assurés de la Winterthour, seulement 40 retraits ont

été effectués pour un total de 5,3 millions de frs.

Des effets dans certaines limites

CQFD. Aussi longtemps que la différence entre la rentabilité des caisses de pension – qui devrait se situer aux alentours de 5 pour cent – et le taux hypothécaire est pratiquement nulle, les inconvénients d'un retrait anticipés pèseront lourd dans la balance: une charge fiscale qui peut varier de 0,5 à 10 pour cent selon les cantons, un revenu imposable plus élevé en proportion de la réduction de la charge hypothécaire ainsi que des prestations en 2e pilier fortement amputées, même en cas de décès ou d'invalidité.

Si le taux hypothécaire venait en revanche à augmenter – et par conséquent, le coût de la construction – le risque personnel deviendrait alors plus grand et le faible capital retraite dont les jeunes générations disposent ne leur serait d'aucune utilité. C'est donc pourquoi les effets de cette nouvelle loi resteront limités.

Un avantage fiscal serait le bienvenu

Trois questions à Rudolf Rohr, Centrale suisse pour l'accession à la propriété et au logement, et à Davide Peterle, chef des questions conjoncturelles au département de la politique économique de l'Union suisse des maîtres d'œuvre.

PANORAMA *Avez-vous déjà remarqué, au cours de votre activité, une quelconque répercussion de la nouvelle loi fédérale sur l'accession à la propriété au moyen des fonds de prévoyance professionnelle?*

RUDOLF ROHR: La Centrale suisse pour l'accession à la propriété et au logement a mené, fin avril, une enquête auprès de diverses banques, compagnies d'assurance et caisses de pension. Nous en avons conclu que ces nouvelles dispositions légales ont encore été très peu mises à profit. A une exception près, la part des assurés ayant effectué un retrait anticipé ou un nantissement représente moins de 1 pour cent. Le plus souvent, les gens ont opté pour un retrait anticipé. En règle générale, les nouveaux propriétaires ont plus besoin d'un capital que d'amortir des dettes.

DAVIDE PETERLE: Durant la première moitié de l'année, le secteur de la construction de logements a augmenté de 10 pour cent par comparaison avec la même période de l'année précédente. C'est un effet positif de cette nouvelle loi.

Selon vous, quel sera l'impact de cette nouvelle loi fédérale sur le nombre de propriétaires en Suisse?

RUDOLF ROHR: L'utilisation modérée de ce nouvel instrument n'a rien de spécialement étonnant si l'on songe aux mesures qui ont été prévues pour garantir des prestations minimales. Et plus particulièrement, un retrait anticipé n'est pas recommandable dans tous les cas. Le fait qu'un peu partout il n'y ait pas eu le succès escompté, doit plutôt être analysé de façon positive. Les gens ont certainement besoin d'un peu plus de temps pour se faire à l'idée qu'il pourront peut-être réaliser un rêve impossible auparavant.

DAVIDE PETERLE: On a estimé qu'un tiers des propriétaires actuels et qu'un dixième des locataires feront usage de cette possibilité de retrait anticipé. Avec une population actuelle de 70 pour cent de locataires, cela provoquera une progression de 30 à 37 pour cent des propriétaires. Ce chiffre correspond à peu près à la situation de 1950.

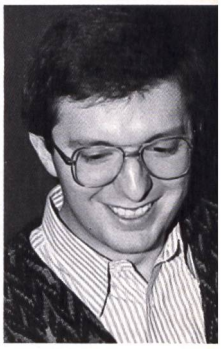
Que serait-il nécessaire de faire en plus ou au lieu de la nouvelle loi, pour augmenter le nombre des propriétaires en Suisse?

RUDOLF ROHR: Une mesure qui pourrait peser lourd sur cette augmentation serait de transformer en grand nombre les habitations locatives en propriétés. On ne peut effectivement pas tabler uniquement sur les nouvelles constructions. Cela signifie donc l'annulation de certains empêchements légaux (en Romandie et au Tessin) et aussi, un certain changement psychologique (tendance spéculative). En suivant l'exemple de Berne, on pourrait prévoir un abattement de la charge fiscale sur l'immeuble si l'habitat est vendu au locataire qui l'a occupé jusqu'à ce moment. Mais, de façon générale, on ne peut espérer une augmentation des propriétaires que par une amélioration du traitement fiscal de la propriété.

DAVIDE PETERLE: L'utilisation des fonds des 2e et 3e piliers pour acquérir une propriété à usage propre devrait être encouragée par une fiscalité adéquate. En outre, il faudrait rendre plus maniable la législation qui régit l'aménagement du territoire, par exemple, l'obligation pour les cantons de fixer des délais à chaque étape de la demande d'autorisation; assouplir aussi la coordination dans la procédure pour éviter les voies doubles et enfin, faciliter les constructions hors des surfaces constructibles. De plus, les frais et les charges pour les propriétaires devraient arrêter d'augmenter; les fonds utilisés pour accéder à une résidence principale devraient pouvoir être déduits du revenu imposable; pour adoucir les charges au démarrage, il y aurait lieu de réduire la valeur locative pendant les dix premières années; et pour finir, les valeurs locatives devraient être considérablement limitées pour tenir véritablement compte du caractère juridique et économique du propre usage d'un habitat.

Interviews: Markus Dietler

Rudolf Rohr



Davide Peterle

■ LA SURVEILLANCE DES BANQUES

Point de mire: la sécurité des déposants

Une banque est en fait une entreprise très spéciale. C'est pourquoi les déposants sont l'objet d'une sécurité toute particulière. La Commission fédérale des banques ainsi que les offices de révision en sont les garants.

GUIDO FASEL

En Suisse, le Code des obligations (CO) régit tous les contrats conclus entre les particuliers et les entreprises; dans ce contexte, il veille également à la protection des capitaux déposés dans les banques. Les lois ainsi établies constituent donc une barrière contre les malversations. En principe seulement, car si en règle générale les prescriptions légales sont respectées, il n'en demeure pas moins vrai qu'il subsiste une certaine marge de manœuvre.

Dans la pratique, comment cela se passe-t-il lorsqu'un épargnant dépose un capital à sa banque? Qui veille à ce que cet institut ne fasse pas naufrage de façon imprévisible?

Une législation sévère

Les banques sont également soumises au droit des sociétés. Mais en raison de leur grande importance sur le plan économique, la Confédération a prévu une législation qui leur est particulièrement destinée. Cette loi vise essentiellement la protection des déposants contre la perte de leurs capitaux. La garantie des capacités financières (la solvabilité) de chaque banque est une préoccupation première de même que la capacité de remboursement (liquidité). Un autre objectif de cette législation est de garantir le fonctionnement et la fiabilité du système bancaire. En 1994, la loi sur les banques a été révisée pour être adaptée aux normes internationales.

Un des premiers maillons de cette chaîne de sécurité réside dans le fait que chaque banque doit requérir une autorisation d'exercer. Cette autorisation ne lui est accordée que si elle remplit les conditions initiales d'organisation, de capital minimal et d'intégrité des dirigeants. En outre, la loi sur les banques et l'ordonnance s'y rapportant comportent diverses prescriptions sur les activités bancaires.

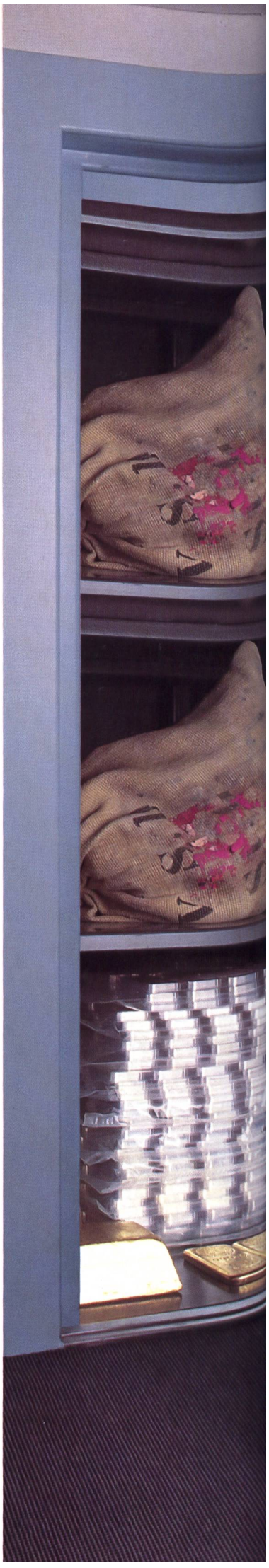
Lire le rapport d'activité

A titre d'exemple, une part des prêts accordés doit être couverte avec des capitaux propres afin qu'en cas de faillite, ce ne soient pas les épargnants qui en fassent les frais. De plus, certaines prescriptions concernent les liquidités de caisse et le partage du risque (éviter les risques de conglomérats).

Pour s'assurer de la fiabilité d'une banque, le rapport d'activité est un document essentiel. Dans les limites fixées par la loi, sa forme obéit aux prescriptions en matière de présentation des comptes, tels que la répartition des postes du bilan, le compte de pertes et profits et les annexes. La transparence est exigée.

Une bonne gardienne

C'est la Commission fédérale des banques (CFB) – autorité de surveillance de l'Etat – qui veille à l'application rigoureuse de la loi. Cette commission élue par le Conseil fédéral exerce ses activités indépendamment de la Confédération et de la Banque nationale. Sur le plan administratif, elle est rattachée au Département fédéral des finances. Son rôle est de garantir les conditions-cadres du système bancaire suisse. La CFB contrôle également le respect des pres-



Photos: Christof Sonderegger

Les autorités de surveillance et une législation ad hoc: une sécurité moins visible mais bien présente.

criptions légales, émet des circulaires et dispose de certains pouvoirs. Par exemple, en cas de risques sérieux pour la sécurité de déposants, elle peut intervenir auprès de la banque en qualité d'expert pour surveiller étroitement les activités de l'établissement. Une sorte de privation de droit d'exercer pour la banque, qu'elle ne manqua d'ailleurs pas de mettre en pratique – pour la première fois en 1991 – avec la Caisse d'épargne et de prêts de Thoune. Cette mesure est la plus sévère qui soit.

Quant aux banques cantonales, elles jouissent d'un statut particulier. Elles n'ont pas l'obligation de se soumettre à la Commission fédérale des banques mais peuvent opter délibérément pour cette solution. C'est le pas que la Banque cantonale de Berne a d'ailleurs franchi en 1993, lorsqu'elle se trouva en difficultés.

Des offices de révisions indispensables

Ainsi que nous l'avons évoqué, la responsabilité du contrôle est endossée par la CFB. Mais cette dernière s'appuie sur une aide extérieure pour réussir à faire le tour des 433 banques suisses et des plus de mille Banques Raiffeisen. Cette tâche est dévolue aux sociétés de révision privées qui effectuent régulièrement des contrôles auprès des banques. En fait, la CFB ne voit bien qu'avec les yeux des réviseurs. Les offices de révision jouent donc un rôle primordial et c'est pourquoi ils doivent également répondre à de hautes exigences et être reconnus par la CFB. Pour l'heure, on compte 19 sociétés de révision en Suisse. En ce qui concerne les Banques Raiffeisen, c'est l'Office central de révision de l'Union qui assume cette tâche. En raison du dynamisme de la branche et donc, de risques de plus en plus grands, les offices de révision sont de plus en plus sollicités. Ils travaillent d'ailleurs en étroite collaboration avec les services de révision internes des banques.

L'Association suisse des banquiers

Indirectement, l'organe faîtier des banques fondé en 1912 – l'Association suisse des banquiers (ASB) – traite également de la surveillance des banques. En sa qualité de représentante des banques, l'association considère qu'une partie de ses fonctions est d'établir des conventions. L'une de ces conventions stipule qu'en cas de liquidation forcée d'une banque, l'on procédera à des versements pouvant atteindre 30 000 francs. Contrairement aux mesures préventives que constituent les prescriptions de la loi sur les banques, il s'agit ici d'une protection à posteriori des déposants. D'autres conventions ont vu le jour ou ont été modifiées au cours de ces dernières années. Sur cette base, des lignes ont été dégagées, qui constituent une véritable déontologie et qui recoupent les exigences légales. Elles représentent le fondement même d'une attitude commercialement correcte.

Un médiateur

Un service également mis à disposition, le bureau de médiation, lequel a débuté son activité au sein de l'ASB en 1993. Bien qu'il n'ait aucune fonction de surveillance, il intervient dans les cas particuliers, comme médiateur indépendant entre un client et une banque. Il écoute les parties et donne des recommandations.

Pour ce qui concerne la Banque nationale suisse (BNS), son rôle reste marginal dans la surveillance des banques. Elle contrôle les prescriptions en matière de liquidités de caisse pour les banques, de façon à pouvoir suivre, parallèlement à la protection des déposants, une gestion de la masse monétaire en rapport. Par ailleurs, la BNS publie des données statistiques sur les banques.

Sur le plan international, la collaboration entre les diverses autorités de surveillance est assumée par le Comité de Bâle sur le contrôle bancaire. Ce collège de la Banque internationale du commerce (BIC) émet des recommandations qui trouvent un écho dans le monde entier.

La discrétion de A à Z

La CFB et les offices de révision agréés, en leur qualité «d'observateurs» ne font qu'un, avec également les directions et les services de révision internes des banques. Le secret bancaire oblige tout un chacun à un mutisme absolu; la discrétion est garantie. Le respect de ce secret est protégé par des mesures pénales. Ce principe fondamental, de même que la responsabilité grandissante en cas de crise, signifient, pour ceux qui surveillent les banques, qu'une révision de banque englobe également un test «d'honnêteté» morale et de cœur.

Photo: J.-P. Maeder

■ RAIFFEISEN EN SUISSE ROMANDE

La direction se renforce

La direction centrale de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen (USBR) à St-Gall refonde son organisation et une nouvelle structure des services sera opérationnelle au début 1996. Dans la foulée, le siège romand emboîte le pas à l'organisation faîtière. Pour prendre ce tournant, Monsieur Kurt Strebel, nouveau responsable de l'USBR à Lausanne.

C'est depuis le 1er septembre que les services lausannois fonctionnent sous la houlette de M. Kurt Strebel. Nouveau venu au sein de l'organisation Raiffeisen, M. Strebel qualifie lui-même sa fonction de «courroie de transmission entre Lausanne et St-Gall». Cette définition sommaire recouvre en fait une fonction bien plus large qui requiert des talents affirmés.

L'homme de la situation

Le parcours professionnel de M. Strebel – au bénéfice d'une formation bancaire à l'origine – révèle des compétences diverses: commerciales (pendant quatre ans en Suisse romande et en Côte d'Ivoire), une parfaite connaissance des banques régionales (pendant 18 ans PDG de BIRAG, entreprise mettant à disposition de plus de 30 banques régionales une application intégrée en temps réel pour l'ensemble des secteurs bancaires), et une grande maîtrise de l'organisation (analyste et organisateur au sein du département informatique d'une grande entreprise horlogère et chef d'organisation à la direction générale du Grütli à Berne); toutes ces activités ont fait de lui un meneur d'hommes.

Entre bureau et terrain

La mise en place de cette nouvelle organisation en Romandie répond d'une part, à un souci de plus grande efficacité dans un contexte économique où les changements sont de plus en plus rapides, et d'autre part, permettra de répondre idéalement aux objectifs structurels et commerciaux.

M. Strebel parle d'un «style coopératif» qui lui est propre; dans la pratique, cela se traduit par des objectifs fixés, laissant aux collaborateurs toute latitude pour les remplir: «c'est le résultat qui compte» précise-t-il.

En outre, homme de terrain, M. Strebel prévoit des contacts plus étroits entre la direction romande et les banques.

Un alémanique . . . romand

la Romandie est une terre où M. Strebel a plongé des racines depuis longtemps. Lien culturel et affectif, de toute évidence: il partage ses loisirs entre la voile sur le lac de Neuchâtel, le ski sur les Rochers de Naye, et des escapades dans la région de Montreux, à Villeneuve, plus précisément. Ce père de trois grands enfants (28, 25 et 22 ans) considère sa nouvelle activité en Romandie comme une véritable opportunité de renforcer ces liens. *(aa.)*

SERIE

■ PRESTATIONS DE SERVICE RAIFFEISEN (IX)

Les métaux precieux

Les métaux précieux peuvent être une forme de placement intéressante. Toutefois, il faut rester prudent sur le volume. En effet, en raison de l'insécurité des prix, ces placements comportent des risques, au même titre que les actions.

Il vaut cependant la peine de les prendre en considération pour compléter un portefeuille. A cet égard, quelques règles doivent être observées. D'abord, les métaux précieux ne devraient pas représenter plus de 10 pour cent des placements. Car, tout comme pour les actions, la fluctuation des cours est un facteur de risque. Etant donné qu'au cours des dernières années le marché s'essouffle plus vite, les prix ne sont plus aussi stables qu'auparavant.

Il est relativement facile d'accéder aux métaux précieux. Un coup de fil à votre Banque Raiffeisen; elle prend contact avec le département des métaux de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen à St-Gall. Peu de temps après, vous êtes à la tête d'un petit pactole.

Le compte métaux précieux

Comme pour les papiers-valeurs, il existe diverses variantes de «conservation» pour les métaux précieux. On peut les garder à la maison; mais, pour d'évidentes raisons de sécurité, il vaut mieux ne pas opter pour cette solution. On peut également les déposer dans un coffre-fort à la banque. Cependant, la plupart des clients choisit une troisième voie: il ouvrent un compte métaux précieux auprès de leur banque qui leur envoie un extrait de dépôt tous les ans. En fait, par ce biais, les métaux précieux sont entreposés en toute sécurité dans le coffre de la banque. La plus grande partie des valeurs des clients Raiffeisen titulaires d'un tel compte, se trouve à la trésorerie de la banque centrale Raiffeisen à St-Gall.

Pour ouvrir un compte métaux précieux, il faut acheter au minimum un demi-kilo d'or ou cinq kilos d'argent.

Photo: Christof Sonderegger

Quatres métaux entrent en ligne de compte: l'or (prix actuel au kilo: 14 900 frs), l'argent (211 frs), le platine (16 750 frs) et le palladium (5800 frs). C'est l'or qui, naturellement, remporte le plus de suffrages. On le trouve sous forme de barres (de 250 grammes à 12,5 kilos), en lingots (de 1 à 100 grammes) ou sous forme de pièces. Les quatres pièces suisses les plus célèbres sont le Vreneli de 10 cts (fabriqué de 1911 à 1922; valeur actuelle: 165 frs), l'Helvetia de 20 cts (fabriquée de 1883 à 1896; valeur actuelle: 100 frs), le Vreneli de 20 cts (fabriqué de 1897 à 1949; valeur actuelle 100 frs) et le Vreneli de 100 cts (unique année 1925; valeur actuelle 28 000 frs).

Théoriquement, un moyen de paiement

Les «Vreneli» et les «Helvetia» font partie de ce qu'on appelle les «Bullion Coins» – les pièces d'or – au même titre que la «Britannia» anglaise, le «Krüger Rand» sud-africain, la «Gold Mapple Leaf» canadienne ou le «Nugget» australien. En théorie, on peut les utiliser en moyen de paiement, mais qui songerait à payer son ticket de cinéma avec un Vreneli?

Dans la numismatique, les «Bullion coins» s'échangent contre d'autres pièces de collection, et dans ce cas, le métal dans lequel elles ont été frappées a très peu d'influence sur le prix. Les pièces numismatiques ne sont pas destinées aux placements financiers. On les destine plutôt à la constitution de collections. *(ma.)*

■ LEASING

Préserver le capital de l'entreprise

Aujourd'hui, le leasing est une alternative de financement à laquelle de nombreux artisans et petites entreprises souscrivent, de préférence au crédit commercial. Non seulement il permet de préserver intact le capital, mais il est aussi facile à comptabiliser.

MARKUS ANGST

Le studio-photo de Daniel et Rita Schläfli à Kleindöttingen, de modeste qu'il était au départ, a régulièrement progressé au cours des années. Depuis sa création, le studio a requis quelque 1,2 millions d'investissement – montant considérable pour une entreprise occupant deux personnes. Et, bien sûr, pour rester crédibles aux yeux de leur clientèle, Daniel et Rita Schläfli doivent rester constamment à la pointe du progrès technique.

Une décision en 24 heures

Il y a trois ans, Daniel s'est vu dans l'obligation de décider, dans les 24 heures, de l'achat éventuel d'un système d'éclairage. Un «non» aurait sans nul doute signifié la perte d'un client important, car un réglage manuel est souvent insuffisant pour répondre aux exigences de certains contrats.

En répondant «oui», se posait la question du financement. 226 000 francs pour acquérir une installation de la maison Germann et Gsell, ce n'est pas une mince affaire! Daniel se souvient: «Nous avions besoin tout de suite de cette installation mais ne disposions pas d'une telle somme.»

Un fournisseur-conseilleur

C'est alors que le fournisseur rendit Daniel attentif au fait qu'il pourrait disposer rapidement du montant par un leasing. Comme le photographe travaillait depuis des années avec la Banque Raiffeisen de Böttstein, il s'est alors renseigné auprès du gérant, Cornelius Notter, sur les possibilités qu'offrait la banque. Peu de temps après, l'affaire fut conclue. Un an plus tard, Daniel Schläfli acheta de la même façon un appareil Sinar-Electronic d'un montant de 60 000 frs.

Expérience concluante

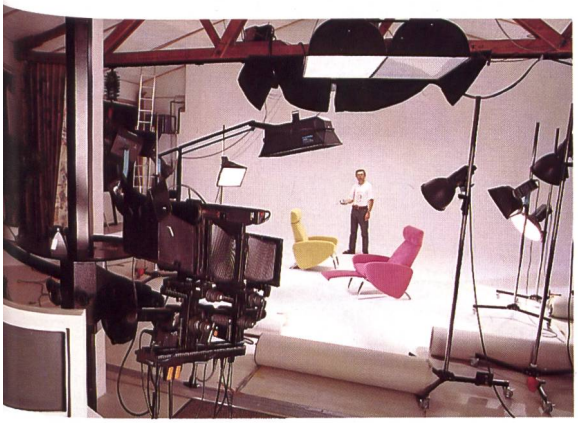
Daniel Schläfli se montre très satisfait du leasing: «L'expérience est très positive. Et même, si je devais aujourd'hui investir dans du nouveau matériel, j'aurais recours au leasing.»

En fait, ce professionnel des prises de vue en studio et en avion, pour des agences de publicité, pour l'industrie et en reportages, voit deux raisons essentielles au bien-fondé de ce mode de financement: «D'une part, l'évolution technique est si rapide dans la photographie et l'offre, si large, qu'on peut se demander s'il n'est pas risqué d'acheter un produit sans craindre qu'il soit rapidement dépassé. D'autre part, notre installation d'éclairage sera amortie à 99 pour cent quand le contrat de leasing arrivera à son terme de cinq ans. Je pourrai alors l'acheter à 1 pour cent de sa valeur d'achat, ce que je ne manquerai pas de faire, naturellement. J'ai d'ailleurs déjà calculé que je pourrai l'utiliser encore au moins cinq ans.»

Facile à comptabiliser

Outre les avantages techniques que procure cette installation à Daniel Schläfli, son épouse Rita, qui tient la comptabilité, insiste sur le côté pratique dans la tenue des comptes: «Sur le plan comptable, le leasing n'a que des atouts. Il suffit d'enregistrer les mensualités.»

Rita Schläfli utilise l'installation d'éclairage: 226 000 francs.



Photos: Daniel Schläfli

Daniel Schläfli dans son studio-photo à Kleindöttingen. Au premier plan, son appareil Sinar-Electronic.

Points de repère

■ **Qu'est-ce-que le leasing?** Le leasing est une forme moderne de transmission du droit d'usage d'un objet, contre rétribution. Il ne se compare pas à l'acte d'achat ou à une location.

■ **Leasing de financement:** Par contrat, un client «achète» le droit d'utiliser un bien durable qu'une société de leasing a financé. Le preneur de leasing use librement de ce bien, assumant lui-même les risques liés à l'objet, durant une période déterminée contractuellement.

■ **Les avantages:** Le leasing permet de conserver le capital, ne grève pas les liquidités, ne bloque pas les limites de crédit, engendre des frais fixes clairs et se comptabilise facilement (frais mensuels au lieu d'amortissements compliqués). En période de taux bas à la conclusion du contrat, le leasing devient avantageux puisque l'intérêt ne changera pas pendant toute la durée du contrat.

■ **Leasing communal:** Quand les caisses communales sont vides, le leasing devient aussi intéressant pour les finances publiques. En outre, les frais (par exemple, achat d'un camion-poubelle) peuvent être payés au moment des entrées financières (par exemple, taxe sur les poubelles) (principe du «pay-as-you-earn»).

■ **Coopérative de leasing Raiffeisen:** Fondée en 1991 sous forme de coopérative indépendante par l'Union Suisse des Banques Raiffeisen (USBR). Son siège est à St-Gall. Elle ne propose pratiquement que du leasing de financement.

■ **Durée contractuelle:** En principe, les contrats de leasing ont une validité allant de une à cinq années.

■ **Quatre options:** A l'expiration du contrat, le preneur de leasing peut choisir entre quatre options: rendre l'objet à la société de leasing, reconduire le leasing à un taux plus bas, acheter l'objet à sa valeur résiduelle, ou reprendre un nouvel objet en leasing sous déduction de l'ancien.

■ **Autres renseignements:** Auprès de chaque Banque Raiffeisen.

Toutefois, un petit détail «chagrine» nos deux entrepreneurs: c'est la gourmandise du ministre des finances, Otto Stich. Bien que la TVA ait été initialement prélevée sur les frais, l'administration fédérale des contributions prélève encore la TVA sur les tranches mensuelles. En d'autres termes, le couple paie deux fois cette taxe – ce qui leur est vraiment difficile à admettre.

Rien d'étonnant donc à ce qu'ils se sentent particulièrement solidaires de tous les preneurs de leasing en Suisse. Cependant, rien n'est perdu: un jour peut-être pourront-ils récupérer cet argent. Car presques toutes les sociétés de leasing suisses ont décidé de porter un coup décisif à la situation en se constituant en «comité de lutte» pour contrecarrer cette disposition, sur des bases légales.

Photo: André Albrecht

■ FETE DE CLOTURE DU CONCOURS JEUNESSE

Malgré la pluie, 1200 enfants ont souri

Le contexte était idéal à Rapperswil (baby-zoo Knie et Cirque Starlight) . . . même si le temps n'y était pas. Les nuages n'ont pas jeté d'ombre sur les sourires des 1200 enfants invités à la fête de clôture du concours jeunesse.

Si des semaines durant, la Suisse entière fut accablée par une chaleur écrasante et un soleil incandescent, le temps fit un caprice ce jour là, à l'occasion de la fête de clôture du 25e concours international Raiffeisen pour la jeunesse. Et au lieu de voir arriver les enfants dans les T-shirts multicolores qui leur avaient été offerts, on les vit venir, encapuchonnés dans de confortables manteaux de pluie. Enfin, le mauvais temps n'a pas pu entamer la joyeuse humeur régnante et ils ont passé un jour inoubliable, tout empreint du slogan «L'amitié n'a pas de frontières».

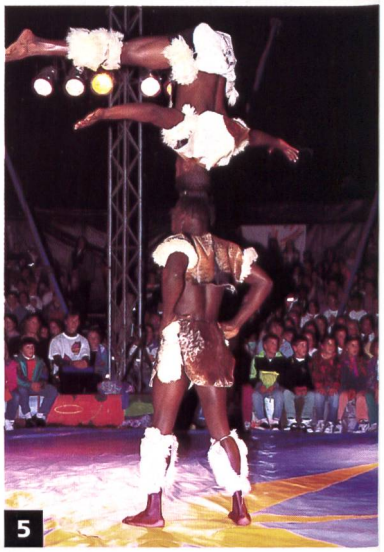
Baby-zoo et cirque

La matinée fut consacrée au baby-zoo. Point fort, un show par des otaries et des dauphins dans le delphinarium. Après un petit lunch – viennes,

1

2

4


5

frites et glace – au restaurant du zoo, les enfants ont été accompagnés à quelques mètres de là, sous la toile du Cirque Starlight. Un spectacle spécialement destiné au jeune public Raiffeisen, combla toutes les attentes des spectateurs aux yeux éblouis.

Distribution des prix

Felix Walker, président de la direction centrale de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen, n'aurait jamais voulu manquer l'occasion de l'entracte du spectacle, pour remettre en personne les prix récompensant les artistes en herbe, gagnants du concours. Furent donc chaudement applaudis par leurs congénères, Beatrice Fahrni (Schwarzenegg / catégorie 1977–80), Stefan Naef (Ebnat-Kappel / catégorie 1981–84), Sara Rivola (San Antonio / Catégorie 1985–86) et Simon Moser (Fischingen / catégorie 1987-89). Les lauréats du prix spécial Panorama, Katja Berry (Grüsch / éd. alémanique), Muriel Mesot (Bouloz / éd. romande) et Oriana De Santis (Vezia / éd. tessinoise), ainsi que le gagnant du Quiz, Marcel Fitze (St-Gall) et les deuxièmes et troisièmes lauréats se sont vus également remettre leurs prix.

Un hommage tout particulier a été rendu à Stefan Naef qui a été gratifié de la médaille d'or par le jury international qui siégeait à Munich. Simon Moser, quant à lui, a reçu la médaille d'argent.

Thème 1996: «Ma maison, ton univers, notre planète»

Pas moins de 37 563 jeunes suisses ont participé à ce plus grand concours sur le plan mondial. Entre les deux années passées, le nombre de participants a progressé de 50 pour cent.

Le thème du prochain concours est déjà défini: «Ma maison, ton univers, notre planète.»

(ma.)

1 «Je pourrais en faire tout autant!»

2 Les gagnants des quatre catégories en compagnie de Felix Walker – maître de cérémonie pour un jour.

3 Point fort au Baby-zoo Knie: le show des dauphins.

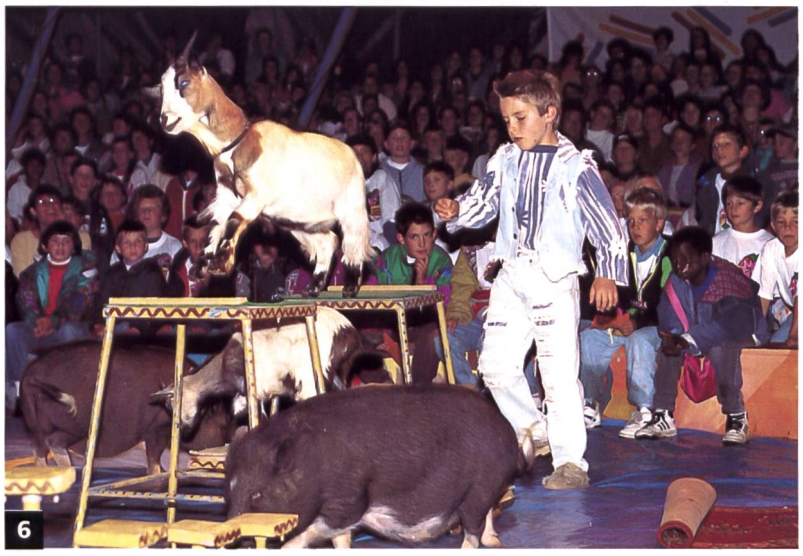
4 Temps froid mais chaude ambiance.

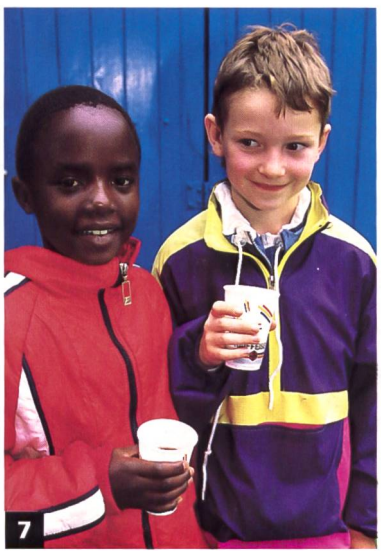
5 Cette troupe d'artistes venus du Kenya a particulièrement plu à ses jeunes hôtes.

6 Personne n'est trop jeune pour être dompteur (. . . de chèvres!)

7 «L'amitié n'a pas de frontières»

3


6


7

Photos: Patrick Lüthy

Poêle-cheminée SKANTHERM.

Dans le moindre espace, vous créez une chaleureuse ambiance.

Unkauf • Publicité

Si la vision du feu vous fait rêver, votre SKANTHERM garde les pieds sur terre.
Il assure un répartition uniforme de température, avec une franche économie d'énergie.

Elégance esthétique et perfection technique.

Tiba

TIBA SA
Rue des Tunnels 38
2006 Neuchâtel
Tél. 038 / 30 60 90
Fax 038 / 30 61 91

Je veux en savoir davantage sur: PAN
❑ **Poêles-cheminées,** ❑ **Poêles-autonomes,** ❑ **Cuisinières à bois et combinées,**
❑ **Cuisinières-chauffage central,** ❑ **Chauffages à bûches,** ❑ **Chauffages à copeaux**

Nom, prénom:

Rue, No:

NPA, localité: **Téléphone:**

Quatre formes de bain sous un seul toit? Le livre SAUNA-KLAFS vous en dit plus!

Sur 80 pages, le livre de sauna KLAFS vous apprend les plaisirs et les bienfaits du sauna, les vertus du bain de vapeur et pourquoi le soleil brille toute l'année pour vous avec nos solariums.

KLAFS Sauna-construction SA
13, rue Gambetta
1815 Clarens
Tél.: 021-964 49 22
Fax: 021-964 71 95

KLAFS
LE sauna

FUEGOTEC SA

Machines pour le traitement de la monnaie

Tellac-8SSD / SSD-V

Compteuse de billets

MS-5600

Compteuse et trieuse de monnaie

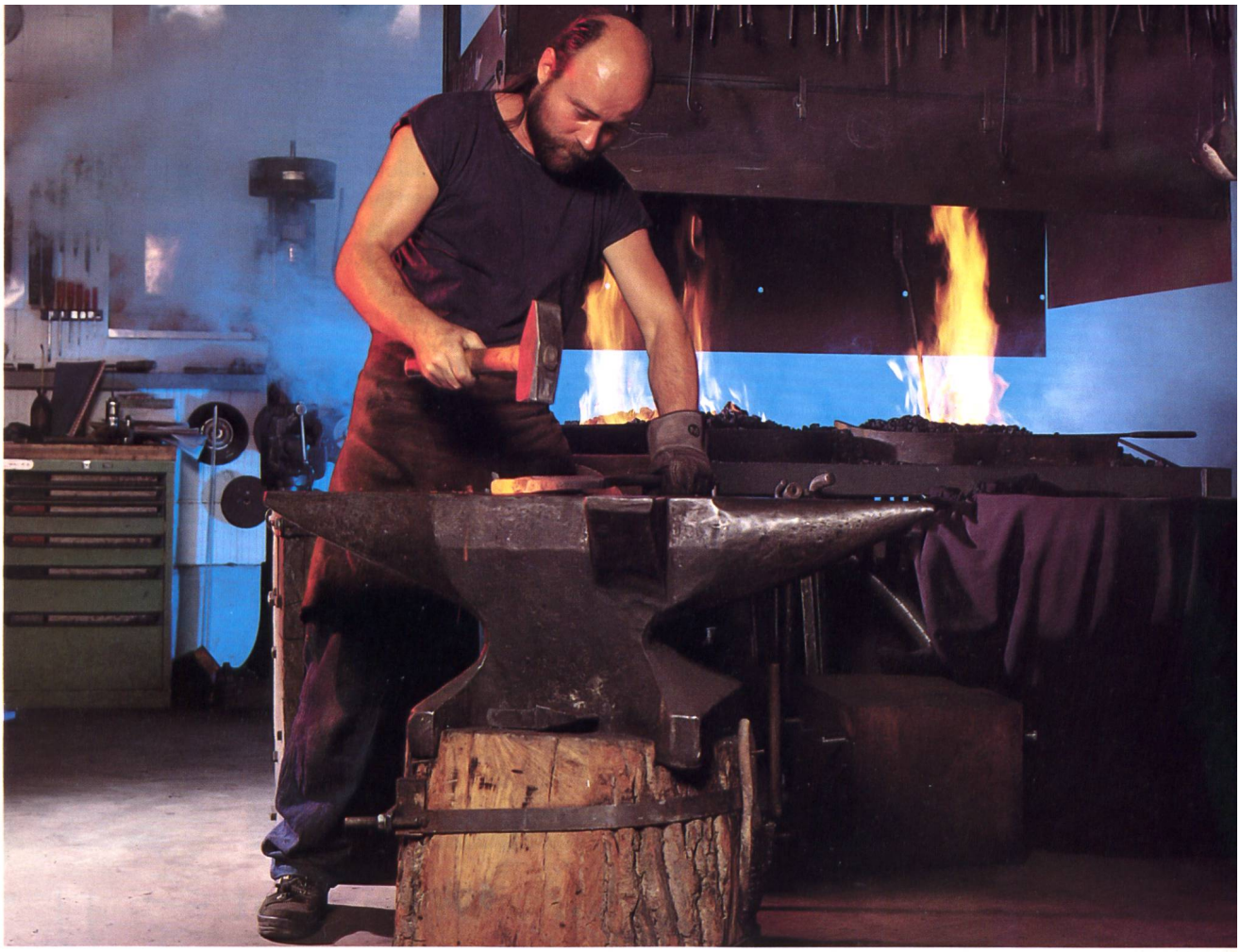
Princess el. M.

Compteuse et encartoucheuse de monnaie

FUEGOTEC SA

Siège: Chemin des Dailles 10, CH - 1053 Cugy
Tel: 021 / 732 22 32 Fax: 021 / 732 22 36

Succursales: Industriestrasse 23, CH - 5036 Oberentfelden
Via Industria Sud, Stabile 1, CH - 6814 Lamone



Un exemple de l'artisanat de chez nous: le ferronnier d'art Roland Fornaro.

■ LE HEIMATWERK

Art populaire et artisanat: un patrimoine à garder vivant

A l'initiative du Heimatwerk, le Musée en plein air du Ballenberg va bientôt s'enrichir d'une Ecole d'artisanat, actuellement en construction. Pour parachever son financement, une collecte est menée dans toute la Suisse. Les Banques Raiffeisen, sponsor principal, se sont engagées à doubler les fonds récoltés.

AMBROS EBERLE

Maintenir et encourager l'artisanat et l'art populaire, traditionnels ou modernes: telle est la mission que s'est fixée le Heimatwerk, institution d'intérêt public fondée en 1930 à la suite d'une motion parlementaire. Il s'agissait alors de venir en aide à la population de montagne, particulièrement touchée par la crise économique. Le principe était d'«aider les gens à s'aider eux-mêmes». Depuis lors, la diminution constante de la population paysanne et l'amélioration générale de la conjoncture ont amené une révision radicale des buts et des structures de l'institution, et c'est aujourd'hui l'intérêt culturel qui figure au premier plan.

Le Heimatwerk mène son action sur plusieurs plans. Il prend en charge la vente de produits dont la qualité et l'esthétique sont de haut niveau. Il soutient les artisans d'art de notre pays, en faisant figurer leur produc-

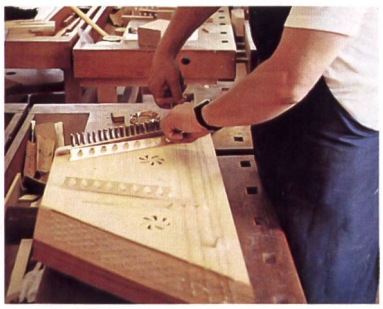
tion dans l'assortiment de ses magasins, ainsi qu'en mettant sur pied des expositions et des présentations. Enfin, il a sa propre école d'artisanat et d'art populaire, où sont dispensés des cours de formation et de perfectionnement.

Vingt-six points de vente

Les deux petits magasins du début, l'un à Brougg, avec une école de tissage, l'autre à Zurich, sous le Grossmünster, sont devenus au fil de soixante-cinq années, une grande famille qui compte aujourd'hui vingt-six points de vente en Suisse, répartis entre la ville et la campagne aussi bien qu'entre les différentes régions culturelles du pays.

Les plus grands magasins du Heimatwerk, notamment ceux de villes comme Berne, Lucerne, Zurich ou Aarau, offrent aujourd'hui des objets artisanaux provenant de toute la Suisse. En plus de l'assortiment proprement traditionnel, on y trouve aussi des œuvres d'artistes suisses de style contemporain: des céramiques de Suisse romande, du verre intemporel, des textiles aux allures nordiques, des bijoux d'or et d'argent créés par des orfèvres de la jeune génération.

Les magasins plus petits, comme ceux de Coire, de Bauma ou de Gessenay, diffusent surtout les œuvres d'artistes régionaux et plus attachés aux traditions populaires.



Ecole d'artisanat: Filer, teindre, tisser, broder, sculpter, forger . . .

Au début des années cinquante, le Heimatwerk a fondé sa propre Ecole d'artisanat, sise dans les bâtiments historiques appelés «les Moulins» (Mülene), à Richterswil sur le lac de Zurich.

Quelque trente-cinq mille personnes ont suivi ici des cours théoriques et pratiques sur les techniques de travail et de production traditionnelles des métiers artisanaux: filage, teinture, tissage, feutrage, broderie, dentelle, ébénisterie, sculpture sur bois, lutherie, sellerie, ferronnerie, vannerie, etc.

Par son large éventail de cours, l'institution contribue à une occupation créative des loisirs, en même

temps qu'elle offre une occasion de rencontre entre des personnes venues de toutes les régions et de tous les milieux.

Depuis quelque temps, son avenir était cependant menacé. L'infrastructure existant aux «Moulins», immeubles construits entre le XVI^{e} et le XIX^{e} siècles, n'est plus adéquate pour donner un enseignement moderne dans les meilleures conditions.

Déménagement pour 1996

Une rénovation étant exclue – protection des monuments historiques oblige – il fallut chercher un autre site. On le trouva au Musée en plein air du Ballenberg, au-dessus de Brienz. Le financement est assumé solidairement par les magasins du Heimatwerk et par la fondation du musée du Ballenberg. La nouvelle école ouvrira ses portes au printemps 1996, avec une offre élargie puisqu'elle comprendra également des cours de techniques de restauration.

Ambros Eberle

La collecte de fonds pour l'Ecole d'artisanat du Ballenberg: une occasion de gagner de beaux prix!

■ COLLECTE DE FONDS

Participez à notre collecte . . . et gagnez de beaux prix!

Vous pouvez contribuer vous aussi à la naissance de la nouvelle Ecole d'artisanat. Par votre don, vous soutiendrez une bonne cause, et du même coup, vous participerez à un tirage au sort où plus de quatre cents prix de valeur sont en jeu.

Pour un don de 50 francs, vous recevrez par ailleurs un beau cadeau, qui pourrait même valoir de l'or si la chance vous sourit.

Cette collecte nationale est patronnée par les Banques Raiffeisen, qui se sont engagées à doubler les sommes versées par le public, apportant ainsi une contribution importante au maintien de notre patrimoine culturel.

Un double avantage

En soutenant le projet de la nouvelle Ecole d'artisanat, vous êtes gagnants sur deux tableaux. D'une part, vous aidez, par votre don, au maintien de notre artisanat et de notre art populaire. Et d'autre part, à partir d'un don de 25 francs, vous participez automatiquement à notre grand tirage au sort, doté de 400 prix qui vous plairont par leur valeur financière aussi bien que culturelle.

Le premier prix n'est rien moins qu'une semaine de vacances gratuites à Brienz, le nouveau domicile de l'Ecole d'artisanat. On pourra aussi gagner d'authentiques boîtes à musique suisses, de précieuses montres Jordi, des cartes de client «Heimatwerk» grâce auxquelles vous aurez droit, pendant une année, à un rabais de 10% dans toutes les magasins du même nom. Enfin, l'on tirera au sort des billets d'entrée gratuits pour le Musée en plein air du Ballenberg et pour des excursions en train au Rothorn de Brienz ou à la Jungfrau.

Le vreneli caché

Quant aux donateurs et donatrices qui soutiendront l'école du Heimatwerk par un montant de 50 francs, ils ont déjà leur récompense. En plus de leur participation au tirage au sort, ils recevront en effet un remerciement

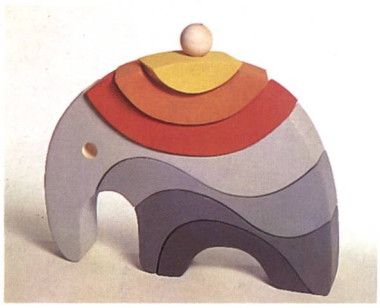
tout spécial sous la forme d'un découpage «Vache-bonheur» de l'artiste Nelli Naef ou d'une vache en peluche. Avec un peu de chance, votre générosité sera changée en or. En effet, derrière un découpage sur cent et dans une peluche sur cent, nous avons glissé un vreneli en or.

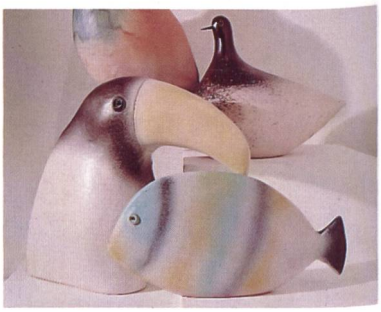
Comme vous le voyez, votre engagement pour notre artisanat traditionnel et notre art populaire est un geste utile qui méritait bien de notre part un geste en retour. Le Heimatwerk vous remercie de votre soutien et vous souhaite bonne chance pour le tirage au sort.

Règlement

Le tirage au sort est ouvert à toute personne domiciliée en Suisse. La participation est gratuite et ne dépend pas du versement d'un don. Les non-donateurs voudront bien coller le récépissé sur une carte postale affranchie et l'envoyer au: Kurszentrum Ballenberg Heimatwerk, 3855 Brienz.

Les prix ne pourront pas être échangés contre leur valeur en espèces. Le tirage au sort ne fera l'objet d'aucune correspondance. La voie juridique est exclue.





Artisanat d'art moderne ou traditionnel.

■ QUI SONT LES PRODUCTEURS?

Plus de mille artisans d'art

Les fournisseurs des magasins Heimatwerk sont des artisans indépendants, des entreprises petites et grandes et des ateliers pour handicapés.

MARTIN STÜSSI

Les magasins du Heimatwerk travaillent main dans la main avec beaucoup plus de mille artistes: ils les conseillent s'il y a lieu en ce qui concerne le design, la production et la qualité pratique des objets, et les font connaître au moyen d'expositions individuelles ou collectives et de reportages ou de portraits d'artiste dans la revue «Heimatwerk», publication trimestrielle illustrée en couleurs (en allemand seulement).

Des concours publics, par thèmes (exemple: de bons souvenirs de voyage) ou par spécialités (céramique, textile...), sont l'occasion d'encourager les participants à créer du neuf et à se lancer dans des expériences.

Concentration des forces

Jusqu'il y a une année, la collaboration n'avait rien de systématique entre le Heimatwerk suisse, avec ses treize points de vente, et les treize magasins Heimatwerk indépendants, qui fonctionnaient tous comme coopératives ou associations indépendantes. En 1994, le Heimatwerk suisse et ses homonymes régionaux se sont tous regroupés en une seule association et se présentent ensemble au public, tout en conservant leur autonomie. D'autres magasins locaux d'artisanat, dont l'assortiment et l'image correspondent aux exigences de l'organisation faîtière, peuvent y adhérer en tant que membres associés et utiliser eux aussi le nom et la marque distinctive «Heimatwerk».

Au-delà des frontières

Le Heimatwerk n'est pas la plus ancienne organisation du genre en Europe. Sa création en 1930 s'est d'ailleurs inspirée des modèles suédois et norvégien. Il existe actuellement dans les pays d'Europe occidentale et orientale une douzaine d'institutions poursuivant des buts similaires.

Le secrétariat de l'«European Folk Art and Craft Federation» (Fédération européenne pour l'art populaire et l'artisanat / Verband Europäisches Heimatwerk) se trouve au siège du Heimatwerk suisse à Zurich.

Les organisations affiliées sont celles d'Autriche, Danemark, Espagne, Estonie, Finlande, Hongrie, Italie, Norvège, Sardaigne, Slovaquie, Suède, Suisse et Tchéquie.

Les magasins du Heimatwerk en Suisse

On trouve actuellement des points de vente du Heimatwerk dans les villes et villages suivants: Aarau, Bâle, Bauma, Berne, Brougg, Brigue, Coire, Fribourg, Gessenay (Saanen), Interlaken, aéroport de Kloten, Lucerne, Lugano, Meiringen, Saint-Gall, Sion, Spiez, Stein am Rhein, Thoune, Wallisellen, Werdenberg, Zoug, Zurich et Zweisimmen. Un nouveau magasin s'ouvrira au printemps 1996 à l'aéroport de Genève.

Giacomo Pellandini: 40 années d'activité

Cet automne, Giacomo Pellandini fête un anniversaire peu commun: depuis 40 ans, ce citoyen de Arbedo-Castione travaille pour l'Union Suisse des Banques Raiffeisen.

De 1955 à 1958, il fut tout d'abord actif pour la Banque centrale. En 1958, il intégra le département de révision, en qualité d'assistant-réviseur pour toute la Suisse; en 1960, il devint réviseur indépendant pour la Suisse italienne.

C'est en 1962 qu'il fut promu mandataire commercial, puis en 1964, fondé de pouvoir. Depuis 1973, il a le titre de vice-directeur. A l'heure actuelle, il assume la fonction de responsable pour le Tessin au sein de l'état-major.

En sa qualité de membre de la direction de longue date, Giacomo Pellandini a considérablement contribué à l'essor de l'organisation Raiffeisen et à son succès actuel. Ainsi, de nombreuses Banques Raiffeisen ont vu le jour au Tessin, grâce à lui. Au cours des ans, il a d'ailleurs acquis une réputation de conseiller hors-pair. Ponctuellement, il lui est arrivé d'assumer de telles fonctions pour le Valais et Fribourg romand, ainsi que pour le canton du Jura.

Quant à la clientèle tessinoise, l'homme est connu entre autre comme étant le méticuleux rédacteur du magazine «Panorama» édition tessinoise. Et c'est non sans émotion que notre homme se remémore les milles et un détails de cette partie publique de ses fonctions. Parmi ses nombreuses autres activités.

Nous tenons donc à féliciter chaudement Giacomo Pellandini pour ce jubilé et nous lui présentons tous nos vœux de réussite dans la poursuite de ses activités.

Felix Walker,
Président de la direction centrale

Clin d'œil de la rédaction romande de Panorama:

Ajoutons à ces compliments bien mérités, le plaisir que la rédaction romande de Panorama a à collaborer avec un Monsieur d'une telle envergure, d'une telle courtoisie, en bref, d'une telle qualité.

Au plaisir de poursuivre avec vous cette collaboration, Monsieur Pellandini!

Contrôle de gestion

Les outils de l'efficacité

Prof. Dr Hans Siegwart Dr Lukas Rieder
Directeurs de publication
du Guide Pratique du Contrôleur de Gestion

Aujourd'hui en français, le best-seller du contrôle de gestion par les experts du Centre de controlling de St-Gall

Dans un contexte économique en pleine mutation, les choix stratégiques de votre entreprise reposent plus que jamais sur des données comptables et financières fiables. D'où l'absolue nécessité du controlling, dont l'efficacité se reflète à tous les niveaux : management, exploitation, planification opérationnelle et stratégique.

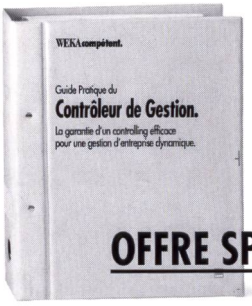
C'est pourquoi les Editions WEKA et le Centre de Controlling de St-Gall, la plus grande école de management en Suisse, ont conçu un guide hautement spécialisé, prenant en compte toutes ces dimensions.

Conçu comme un instrument de travail pour le quotidien, cet ouvrage de référence vous propose :

- des commentaires techniques et précis
- des instruments adaptables à votre réalité d'entreprise
- de nombreux schémas et graphiques illustrant les exemples chiffrés
- des ratios destinés à l'analyse financière.

Une aide incomparable pour les professionnels de la gestion

Sa qualité éditoriale vous est garantie par les directeurs de publication, Lukas Rieder et le Pr Hans Siegwart, tous deux membres éminents du Centre de Controlling de St-Gall. Vous bénéficiez en plus d'un guide résolument axé sur la pratique grâce au savoir-faire des Editions WEKA.



OFFRE SPECIALE :

Guide pratique du Contrôleur de Gestion. Plus de 300 pages dans un classeur, format A4. Prix : Fr. 298.– (T.V.A. incl.)

Bon de commande

❑ **Oui,** je souhaite recevoir le **Guide Pratique du Contrôleur de Gestion,**

En commandant aujourd'hui, je bénéficie de votre offre spéciale : Fr. 298.– T.V.A. incl. (réf. 500 700).

Mes garanties :

1) Droit de retour dans les 10 jours
2) Deux compléments/mises à jour par an pour une fiabilité sans faille (Fr. 1.08 la page, service annulable à tout moment sur simple demande).

Entreprise : .....

Nom/Prénom : .....

Rue/No : .....

NPA/Lieu : .....

Date/Signature : .....

Veuillez remplir soigneusement ce coupon le détacher et le retourner à : Editions WEKA SA, 10 Avenue de la Gare, Case Postale, 1001 Lausanne, Tél. 021-323 82 43

253617

TROIS VOYAGES ACCOMPAGNES PAR DES SPECIALISTES EN RUSSIE ET EN POLOGNE

RICHE PROGRAMME DE VISITES ET DE SPECTACLES

Palais de Pouchkine près de Saint-Petersbourg

Château Royal de Varsovie

Organisation: Vos voyages, Lausanne et Estour, Genève

NOUVEL-AN A SAINT-PETERSBOURG

DU 29 DECEMBRE 1995 AU 2 JANVIER 1996

Prix par personne: Frs. 1975.–.
Supplément pour chambre à un lit: Frs. 130.–.
Visa russe: Frs. 90.–.

Prestations incluses:
- Les vols Genève-St-Pétersbourg et retour avec SAS (Scandinavian Airlines),
- tous les transferts en Russie, assistance incluse,
- le logement dans un hôtel de 1ère classe en chambre à 2 lits avec bain/WC,
- la pension complète,
- la soirée de St-Sylvestre dans un bon restaurant de la ville, avec musique et folklore,
- les visites suivantes: tour de ville, cathédrale St-Isaak, forteresse Pierre-et-Paul, palais Menchikov, palais impériaux de Pouchkine (Tsarskoïé-Selo) et de Pavlovsk, lycée impérial de Pouchkine, musée de l'Ermitage, institut Smolny, monastère d'Alexandre-Nevski et église St-Nicolas-des-Marins,
- deux spectacles, l'un au théâtre Marinsky (anciennement Kirov), l'autre au théâtre Maly ou à la Philharmonie,
- l'accompagnement par un de nos guides chevronnés au départ de Genève,
- les taxes d'aéroport et une documentation.

HIVER RUSSE A MOSCOU ET SAINT-PETERSBOURG

DU 28 DECEMBRE 1995 AU 3 JANVIER 1996

Accompagnement culturel par l'historien Yves LEBAS.

Prix par personne: Frs. 2580.–.
Supplément pour chambre à un lit: Frs. 160.–.
Visa russe: Frs. 90.–.

Prestations incluses:
- Les vols Genève-Moscou et St-Pétersbourg-Genève avec SWISSAIR,
- le train 2e classe Moscou-St-Pétersbourg avec wagon-lit,
- tous les transferts en Russie, assistance incluse,
- 2 nuitées à l'Hôtel Budapest de Moscou (bon 3 étoiles, situé dans un quartier agréable, non loin du centre) et 3 nuitées à l'Hôtel Moscou de St-Pétersbourg (3 étoiles, situé à 15 min. du centre historique), logement en chambre à deux lits avec bain/WC,
- la pension complète,
- la soirée de St-Sylvestre dans un bon restaurant de la ville avec musique et folklore,
- les visites suivantes:

à Moscou: tour de ville, Kremlin avec ses cathédrales, galerie Trétiakov, couvent de Novodiévitchi;
à St-Pétersbourg: tour de ville, cathédrale St-Isaak, palais Menchikov, palais impériaux de Pouchkine et de Pavlosvk, musée de l'Ermitage,

- deux spectacles, l'un au conservatoire Tchaïkovsky (Moscou), l'autre au théâtre Marinsky (St-Pétersbourg),
- l'accompagnement culturel de M. Yves LEBAS au départ de Genève,
- les taxes d'aéroport et une documentation.

NOUVEL-AN DANS UN MANOIR POLONAIS

DU 29 DÉCEMBRE 1995 AU 2 JANVIER 1996

Prix par personne: 1770.–.
Supplément pour chambre à 1 lit: Frs. 250.–.

Prestations incluses:
- les vols Genève-Cracovie et Varsovie-Genève avec SWISSAIR,
- un circuit en car Cracovie-Sienawa-Przemysl-Lezajsk-Sandomierz-Varsovie.
- tous les transferts en Pologne, assistance incluse,
- 1 nuitée à l'Hôtel GRAND****/Cracovie, 2 nuitées dans un magnifique palais classique à Sieniawa, aménagé en hôtel de luxe et une nuitée à l'Hôtel MARIOTT*****/Varsovie,
- la pension complète,
- le réveillon avec repas de plats polonais et bal de St-Sylvestre au château de Sieniawa,
- les visites suivantes: Cracovie, mines de sel de Wielicza avec leurs chapelles et leurs statues sculptées dans le sel gemme, château renaissance de Krasiczyn, monastère de Lezajsk avec récital d'orgue, ville historique de Sandomierz, Varsovie et son palais Royal,
- un spectacle folklorique à Cracovie,
- l'accompagnement d'un guide chevronné au départ de Genève,
- les taxes d'aéroport et une documentation.

COMMANDE DE PROGRAMME DETAILLE «NOUVEL-AN» – 3 VOYAGES ACCOMPAGNES EN RUSSIE ET EN POLOGNE

Nom: Prénom:

Rue/No.: NPA/Localité: Tél.

Date: Signature:

Retourner ce bulletin à Rédaction de PANORAMA, Case postale 144, 1010 Lausanne

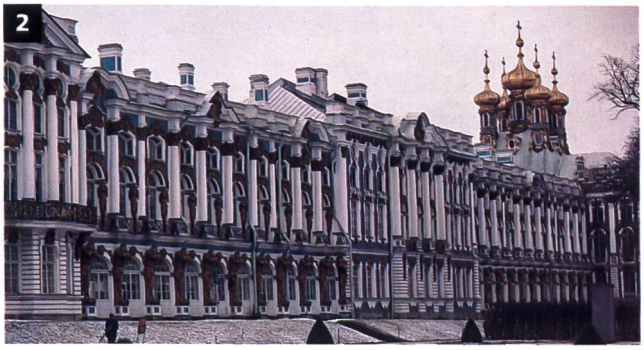
La Russie, de Moscou à St-Pétersbourg

Moscou l'impériale, l'énigmatique, la mystérieuse, devenue cité des tsars sous l'Empire russe dès le milieu du 15e siècle, règne aujourd'hui sur le plus vaste pays du monde.

Basilique Basile-Bienheureux ur la place Rouge.

2. Palais de Catherine à Pouchkine

3. Musée de zoologie et Musée de la Marine au bord de la Neva, à St-Pétersbourg.



Photos: Bernard Joliat

BERNARD JOLIAT

Grandiose, fascinant, inévitable, le Kremlin traverse actuellement une zone de turbulence. Mais le vent de la liberté souffle désormais sur cette acropole de l'art et de la foi, avec ses tours de briques, ses flèches acérées, ses croix et ses coupoles d'or, dont les mystérieuses silhouettes hérissent le ciel moscovite de leur architecture déconcertante.

Moscou, l'impériale

Sur la place Rouge, forum géant de 75 000 m², débouchent toutes les heures, au pas de l'oie et par groupes de trois, les impassibles gardes du mausolée de Lénine. De l'aube à minuit, cette esplanade vit avec sérieux son atmosphère de kermesse, veillée par Basile-le-Bienheureux, le plus pur chef-d'œuvre de l'architecture orthodoxe. Cette vaste corbeille de fruits exotiques fut érigée sur l'ordre d'Ivan-le-Terrible après une victoire décisive sur les Tatars, en 1552. Pour que les architectes ne soient plus en mesure de renouveler cette oeuvre incomparable, ce tsar leur fit crever les yeux . . .

Sur les bords de la Neva

Avec ses palais, ses musées et son site superbe sur les bords de la Neva, St-Pétersbourg figure parmi les plus belles villes du monde. Fondée en 1703 par Pierre le Grand, qui rêvait d'en faire sa «fenêtre sur l'Occident», l'ancienne capitale de la Russie tsariste, avec son fabuleux musée de l'Ermitage réunissant plus de deux millions d'oeuvres majeures, séduit aussi par l'architecture grandiose de ses places et de ses larges avenues aux façades peintes, jalonnées de trésors d'art. L'enchantement se prolonge de l'autre côté de la Neva avec la forteresse de Pierre-et-Paul, où l'on admire le tombeau de Pierre le Grand. Mais c'est à Pavolsk et à Pouchkine, où les parcs s'associent aux palais, que l'on réussit le mieux à s'imprégner de l'atmosphère dont s'est inspiré le grand poète russe.

St-Pétersbourg peut se visiter aujourd'hui avec Moscou. Parfaitement complémentaires, ces villes offrent d'excellents prétextes d'escapades pour les fêtes de fin d'année, ponctuées par d'inoubliables spectacles: à Moscou, au conservatoire Tchaïkovsky; à St-Pétersbourg, aux théâtres Marinsky ou Maly, voire à la Philharmonie. Sans oublier, cela va de soi, une euphorique soirée de réveillon dans un restaurant russe, avec dîner, folklore et musique.

■ ILS N'OSENT PAS DIRE LEUR NOM

Des occasions? non, des «seconde main» . . .

Phénomène social engendré par la crise économique, les «Seconde main» ont envahi la Suisse après avoir submergé toutes les grandes cités américaines et européennes. Vous avez dit «seconde main»? Sans doute êtes-vous bien trop pudique pour avouer qu'en l'occurrence, il s'agit tout simplement d'articles usagés. Des occasions, quoi . . .

SONIA VIAN

Oh! Bien sûr, les «seconde main», appellation d'origine britannique contrôlée (second hand), n'ont rien à voir avec la brocante ou les «puces». On y vend bien des marchandises d'occasion, certes, mais il ne s'agit généralement que de produits de luxe, de vêtements dégriffés, ayant l'aspect du neuf, qui n'ont été que peu utilisés, sinon pas du tout.

Vêtements de haute qualité à prix accessibles

S'il ne ressent aucune honte à acquérir un ordinateur, un appareil de photo ou des meubles d'occasion, l'être humain éprouve parfois quelque réticence à revêtir des habits ayant déjà été portés par autrui. Sûr qu'on peut se vanter d'avoir fait une bonne affaire après avoir acquis une «Swatch» à 20 fr, mais quelle femme osera avouer, même à sa meilleure amie, que son magnifique ensemble Cacharel tout neuf est en fait une «occase» achetée chez «Lysianne et Brigitte», un magasin de seconde main de Genève?

A l'origine, la plupart de ces habits ont été acquis dans des boutiques de luxe et sont tous d'excellente qualité. Simplement, pour une question de taille, de double emploi, d'évolution de goût ou pour faire face à une petite crise de liquidité, on a décidé de re-

Collage: Denise Moll / B&S

vendre certains de ces vêtements à l'un de ces nouveaux magasins.

Pour la bonne règle, précisons toutefois que la situation économique actuelle, avec son cortège de chômeurs et de pré-retraités, a redonné vie aux marchés des occasions dans beaucoup d'autres secteurs. Ceux-ci bénéficient parallèlement de l'évolution extrêmement rapide du marché de l'électronique, notamment celui des ordinateurs, où l'on affirme qu'une année équivaut à un millénaire et qu'un Mac ou un PC doit être considéré comme démodé dès l'instant où son contrat de vente a été signé.

Atmosphère intime, plus conviviale

Curieusement pourtant, ce sont les vêtements qui bénéficient du plus large choix, peut-être parce que ce secteur s'adresse à toutes les classes sociales. Le succès sans cesse grandissant des boutiques de seconde main témoigne de cet engouement. Une cliente affirme: «Cela fait déjà plusieurs mois que je vais faire mon shopping dans ces boutiques. L'ambiance est plus intime, l'atmosphère conviviale et je suis beaucoup mieux servie que dans les grandes surfaces. Les vendeuses me conseillent mieux, en fonction de mes besoins, de mes goûts et de mon intérêt. Elles ont choisi elles-mêmes ce métier et les rapports avec la clientèle en bénéficient.»

Jouer simultanément les rôles de vendeur et d'acheteur

Autre aspect favorable de cette forme de commerce, les clients peuvent non seulement interpréter le rôle d'acheteur, mais aussi celui de vendeur. Cette double participation, très motivante, contribue à la création de liens plus étroits avec le magasin et la vendeuse. Ainsi, n'est-ce-pas amusant de constater que le petit tailleur que vous aviez vu ce matin en vitrine et que vous avez acheté parce qu'il vous va si bien, a été remplacé cet après-midi dans cette même vitrine par votre magnifique robe de cocktail, que vous n'osiez plus revêtir une seconde fois, tant elle avait été remarquée et admirée par vos amis. Il est des vêtements – comme une robe de mariée – qu'il est difficile de porter deux fois.

Pour le magasin de seconde main, le client est donc autant considéré comme un fournisseur que comme un acquéreur de la marchandise, ce qui se révèle un avantage non négligeable en période de crise. Le client réalise une affaire à la vente et il en concrétise une autre lors de l'achat. Et dans les deux cas, bien sûr, la boutique est gagnante. Une fervente du système va même jusqu'à avouer: «En apportant mes habits, j'éprouve le plaisir de contribuer au bonheur d'autrui . . . tout en m'offrant une petite satisfaction personnelle.»

Si la vente des articles ne rapporte pas des sommes considérables, elle n'est toutefois pas sans intérêt lorsqu'il s'agit d'arrondir les fins de mois, d'entretenir le ménage ou de s'offrir une petite folie imprévue au budget. Cette formule consacre-t-elle une nouvelle version revue et corrigée du «Mont de piété»? Elle procure, en tous cas, une aide incontestable, en assurant également un rôle social discret. Cet échange permet aussi d'enrober la clientèle dans un sentiment de sécurité face à ses achats. Un habit trop vite acheté ne se traduit plus, désormais, par une perte intégrale de l'argent investi puisqu'il est possible de le revendre. «On achète plus facilement» nous concède une cliente insouciante.

De la haute couture accessible à tous

La diversité offerte dans ce domaine est en mesure de satisfaire toutes les bourses, tous les âges, toutes les tendances et toutes les modes : «Les magasins de seconde main me permettent d'acheter des vêtements de marque de très bonne qualité à un prix abordable» se réjouit notre cliente. En ajoutant convaincue: «Les boutiques d'occasions offrant de grandes marques et des produits dégriffés donnent l'opportunité à leur clientèle d'accéder à la haute couture. Ce privilège était inimaginable il y a quelques années.»

Notre interlocutrice conclut: «Les secondes mains signés d'appellations prestigieuses ou de grands couturiers observent un critère constant de qualité. On n'a jamais l'impression que les habits ont été portés. Ils ne présentent aucune trace de salissures ni aucun signe de détérioration.»

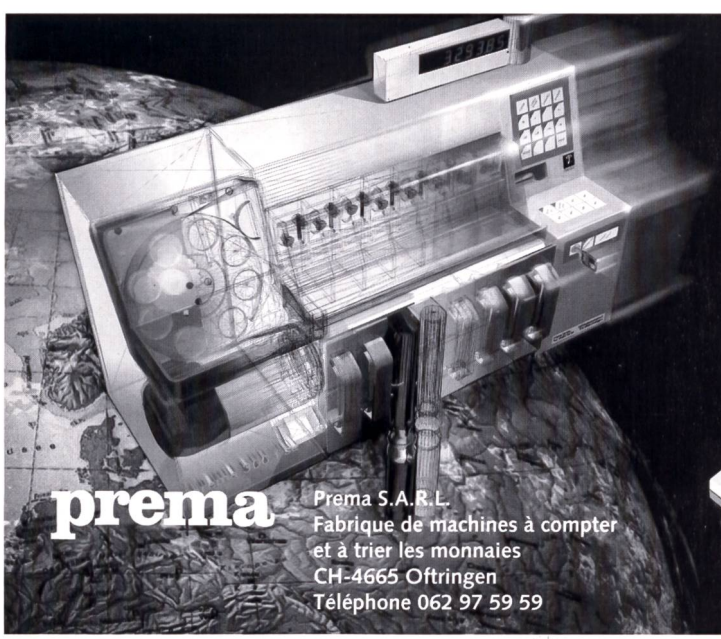
Un système avantageux pour les habits d'enfants

On découvre aussi un grand choix de vêtements d'enfants, très utiles aux jeunes mères. Une maman se rappelle: «Les enfants préfèrent les articles achetés dans un magasin à ceux qu'ils héritent de leur frère ou sœur plus âgés. En revanche, ils ne font aucune différence entre le neuf et l'occasion s'ils n'ont jamais vu ces habits portés par quelqu'un d'autre.»

Quel que soit leur âge, les enfants grandissent rapidement et il faut adapter en permanence les vêtements à leur taille. Les boutiques de seconde main offrent donc une solution avantageuse puisque d'un part, les articles trop petits peuvent être revendus puis réutilisés et d'autre part, avec l'argent reçu, les parents ont la possibilité d'acheter d'autres vêtements à leur rejeton. Cette formule permet aussi d'alterner les habits économiques des grandes surfaces avec des vêtements de bonne qualité achetés dans des boutiques de seconde main.

Des vêtements aux livres d'école

Il est évident que ce qui est appliqué aux vêtements d'enfants est également valable pour les poussettes, les jouets, les vélos, les bandes dessinées et les livres d'école. A la qualité s'ajoutent encore les gains en temps et en argent puisque dans ces boutiques,



Pour que vous puissiez terminer votre journée de travail ponctuellement...!

La clé du succès de nos produits réside dans la créativité et l'engagement de nos collaborateurs au niveau du développement, de la production et du service.

Ils sont les garants de la haute sécurité de fonction et de la longue durée de vie de nos machines.

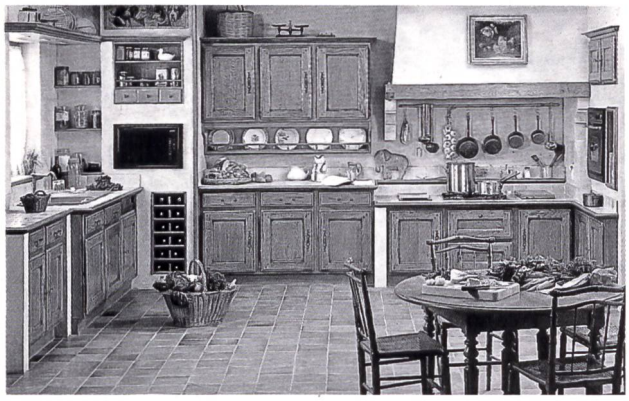
prema

Prema S.A.R.L.
Fabrique de machines à compter et à trier les monnaies
CH-4665 Oftringen
Téléphone 062 97 59 59

Rotojet

De La Rue

Selfservice



CUISINES MODERNES SA

1510 MOUDON Z.I. Le Grand-Pré
Téléphone 021 905 14 44/45, Téléfax 021 905 43 20

Grâce à 30 ans d'expérience, votre Spécialiste s'occupe de votre projet, depuis son développement jusqu'à sa réalisation.

Exposition permanente!

Faites-nous confiance

Votre Banque Raiffeisen privilégie l'être humain. C'est un principe fondamental que nous mettons en pratique tous les jours. Qu'il s'agisse d'épargne, de placements, de trafic des paiements, de crédits, de prêts ou d'hypothèques, les prestations que nous offrons sont très avantageuses. Nous sommes votre partenaire de confiance.

RAIFFEISEN

La crédibilité bancaire

la connaissance des besoins de chaque client est connue et répertoriée. Il est même possible de réserver tel genre d'article au cas où un client le proposerait, ce qui fini presque toujours par arriver. La vie de nombreuses familles se trouve ainsi facilitée par ces «échanges» où seul l'intermédiaire est rémunéré.

D'autre part, le taux de natalité étant relativement bas en Suisse (1,6), les vêtements de bébé, de moins en moins réutilisés par le petit frère ou la petite soeur, deviennent vite encombrants dans l'armoire familiale. Par souci de rationnalisation – les appartements d'aujourd'hui n'ont plus la vastitude d'antan – on procède alors en priorité au délestage de la penderie réservée aux habits d'enfants.

Les magasins de charité continuent évidemment de remplir leur rôle en faveur des plus démunis. Créés en priorité pour aider les classes sociales en difficultés financières, ces établissements attirent désormais de plus en plus souvent une clientèle de curieux à la recherche de bonnes occasions. Basé sur le bénévolat et les dons et n'offrant aucun avantage pécuniaire, cet excellent système peut aujourd'hui pâtir, dans son approvisionnement, de la multiplication des boutiques d'occasions.

L'idée des secondes mains ne laisse pas non plus indifférents certains grands magasins traditionnels, qui ont déjà commencé à exploiter cette formule, notamment en introduisant un rayon de «jeans usés», tendance qui reflète cependant plus une mode, un état d'esprit, qu'un véritable souci d'économie. Cette nouvelle formule de commerce, à l'instar des boutiques «branchées», rencontre évidemment un succès considérable auprès des jeunes générations.

sianne Le Gat, propriétaire la boutique ysianne et igitte» à nève.

Lysianne Le Gat, propriétaire d'une boutique de «seconde main»: «La crise augmente notre clientèle»

Co-propriétaire de la boutique «Lysianne et Brigitte», sise dans le quartier de Malagnou à Genève, Lysianne Le Gat se montre très volubile lorsqu'il s'agit de nous parler de son métier:

Lysianne Le Gat:
Les gens souhaitant se débarrasser de vêtements de qualité nous les apportent et nous convenons des prix. Ces fournisseurs occasionnels disposent ensuite d'un mois pour venir rechercher les articles qui n'ont pas trouvé acquéreur. Si la vente a eu lieu, la somme est partagée en deux parts égales. Les articles restent au maximum deux mois en rayon. Après ce délai, si la propriétaire n'est toujours pas venue rechercher son bien, nous l'offrons à des familles dans le besoin ou à des oeuvres sociales, par exemple Emaüs.

PANORAMA *La crise économique augmente-t-elle le nombre des clients?*

LYSIANNE LE GAT: Sans aucun doute! De tels magasins ont déjà été créés à Genève il y a une quinzaine d'années; il s'agissait plutôt de lancer une mode alternative, mais cela n'a pas eu de succès. Depuis cinq ou six ans, les boutiques d'occasions sont réapparues sur le marché et elles sont toujours plus souvent fréquentées. Ce n'est plus une question de mode, c'est surtout un reflet de la crise. A Genève, la clientèle potentielle reste cependant très «coincée», admettant difficilement le principe d'acheter des vêtements usés. La connotation péjorative et les idées reçues sont encore présentes dans les esprits, bien que ce phénomène, par nécessité, commence à entrer dans les mœurs.

Peut-on qualifier cette tendance de phénomène social?

Certainement, et cela prend même beaucoup d'ampleur. Ce commerce, déjà bien implanté à Genève, se développe partout ailleurs en Suisse. Certaines clientes viennent parfois simplement pour discuter, parce qu'elles se sentent ici à l'aise. Mais notre fonction sociale se double aussi d'un rôle économique puisque nous contribuons à fournir du travail aux couturières et aux teintureries.

Ce système de vente intéresse-t-il aussi les hommes?

Le phénomène est surtout féminin. A Genève, il n'existe qu'un seul magasin pour hommes. Peut-être parce que la mode masculine est peu variée et qu'elle offre moins de choix. On constate aussi que femmes et hommes entretiennent des rapports différents avec l'argent. De tous temps, l'homme a dû gagner sa vie. C'est une question de fierté innée.

Avez-vous une clientèle régulière?

Oui. La plupart de nos clientes sont des habituées, leur âge se situant surtout entre 30 et 40 ans. Nous ne voyons jamais d'adolescentes. Mais cela n'empêche pas notre boutique de ressembler à une authentique école de philosophie de la vie! On côtoie des femmes de toutes catégories sociales, beaucoup très sympathiques et d'autres plutôt agressives.

L'impolitesse, voire la grossierté, que certaines clientes manifestent à notre égard, lorsque nous négocions leurs effets, masque en réalité une gêne et la peur d'être vues. L'idée de fréquenter un magasin de seconde main les dérange, même si elles n'y entrent que pour vendre des habits. Elles adoptent alors des attitudes hautaines, dédaigneuses. Mais le ton change radicalement lorsqu'elles apprennent que nous sommes non seulement vendeuses, mais également notre propre patron et pour ma part, dirigeante d'un institut de beauté.

(Après une brève hésitation, Lysianne poursuit en avouant):

En tout cas, j'ai l'occasion d'user de psychologie, si ce n'est de psychanalyse. D'autres visiteuses, par exemple, ne prennent même pas la peine de laver les habits qu'elles nous apportent! Elles s'imaginent sans doute faire acte de charité et ne comprennent pas que nous puissions refuser leurs «dons». Pourtant, gros revenu ou petit salaire, tout le monde a sa fierté, non? Je dois alors faire preuve de diplomatie et leur expliquer que ma boutique étant située dans un quartier assez chic, il ne m'est pas possible d'accepter des habits qui ne soient pas en parfait état de propreté . . .

(Interview: Sonia Vian)

De l'ombre, surgit la lumière

Les systèmes d'éclairage et les lampes ne sont plus depuis longtemps de simples sources lumineuses, mais sont devenus éléments de décoration tout en étant fonctionnels. Rationnellement installés et conçus pour correspondre aux besoins personnels, ils sont un pilier du confort domestique.

EDITH BECKMANN

Nous sommes de vrais gaspilleurs d'électricité, éteignant ça et là, au hasard, quelque lampe brûlant pour rien. Bon an mal an, 30 millions de lampes luisent en Suisse, dont la moitié uniquement pour les ménages. La consommation privée à elle seule représente environ 1 milliard de kilowattheures par année, c'est-à-dire, autant que la ville de Winterthour en deux ans.

C'est au début des années 80 que certains sont devenus plus attentifs à la consommation électrique avec l'apparition, sur le marché, des premières lampes basse énergie. Mais, faute de connaissance suffisante, les ampoules leur ont rapidement cédé leur place un peu partout, des caves au grenier, en passant par la salle à manger, la salle de bain, et le salon.

Expérience faite, les lampes basse énergie de la première génération se sont avérées décevantes et les bonnes vieilles ampoules retrouvèrent progressivement leur place. Sinon, comment pourrait-on expliquer le fait qu'un ménage sur quatre ait remplacé seulement une ampoule sur les 25 en moyenne qui équipent les foyers helvétiques, par une version plus économique?

De la chaleur au lieu de lumière

Considérée comme une découverte révolutionnaire, l'ampoule Wolfram fit son entrée sur le marché en 1910. Mais avec son faible rendement lumineux, elle n'a pas résisté aux années, car une ampoule utilise seulement 5 pour cent du courant pour produire de la lumière tandis que 95 pour cent devient de la chaleur. Sa durée de vie est de 1000 heures.

A l'achat, la différence de prix entre une ampoule ordinaire et une lampe basse énergie affecte ce à quoi les Suisses tiennent le plus: le portemonnaie. Au lieu de quelques piécettes dont le montant n'excède pas deux francs, il faut sortir deux billets de vingt francs. Alors, pour que le consommateur n'hésite pas à consentir un tel montant, il faut que les avantages soient énormes.

Pourtant, même les utilisateurs inconditionnels estiment que la longévité et que les économies d'énergies sont trop faibles. C'est du moins les résultats d'une enquête menée par la maison Philips.

Brûle infatigablement avec peu de courant

«5 fois moins de courant, 8 fois plus longtemps» est la règle de base. Voilà autant d'argent que le consommateur averti économise sans perte de confort, dans le contexte d'une consommation électrique globale restée pourtant massive.

Toutefois, le client ne se réjouira pas trop longtemps de l'économie qu'il a réalisée s'il installe mal ses lampes basse énergie: d'abord, elles ne sont pas utilisables avec un variateur d'intensité. Ensuite, il faut aimer le style contemporain de telles lampes car l'on voit mal un lustre équipé de ces petits «bâtons» lumineux. Enfin, il existe trois générations de lampes basse énergie.

La première est équipée d'un «starter» de luminance; elle éclaire graduellement, après quelques papillotements. Elle n'est pas adaptée à l'éclairage extérieur car elle «rend l'âme» s'il fait trop froid. En revanche, elles convient bien pour des éclairages de longue durée sans minuterie, dans les escaliers intérieurs, par exemple.

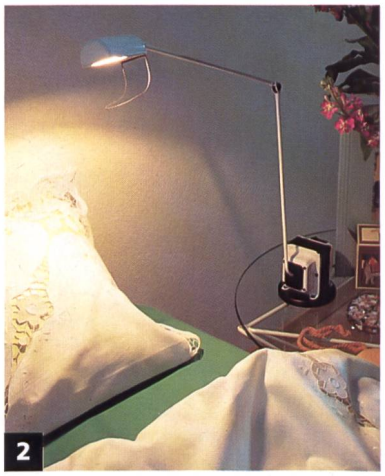
La durée de vie de ces lampes dépend donc de leur utilisation. Si on les allume pour qu'elles brûlent trois heures durant, elles tiendront pendant environ 8000 heures. Par contre, si ce n'est que pour un quart d'heure, elles capituleront au bout de 2000 heures.

De nettes améliorations

A l'opposé, les lampes basse énergie de deuxième génération: la durée d'éclairage pour chaque enclenchement n'intervient pas dans la longévité, tant que la phase de non-éclairage entre deux sollicitations dure au moins trois minutes. Un interrupteur électronique intégré remplace le conventionnel, ce qui garantit un éclairage rapide et sans papillotements.

Ces lampes ont un bon rendement et fonctionnent bien en extérieur par des températures allant jusqu'à 30 degrés. Comme elles sont équipées d'un culot standard E27, elles remplacent sans problème les ampoules classiques.

Photos: Meubles Pfister



1 Les lampes halogènes, les plus contemporaines.

2 La lumière, c'est aussi la sécurité.

3 Les lampes basse énergie de la dernière génération supportent de fréquentes utilisations.

Il n'en est pas de même avec les lampes basse énergie de troisième génération: elles ont un culot enfichable avec interrupteur intégré. Ces lampes compactes – éclairage du futur – extrêmement courtes et plates, sont destinées à des systèmes modernes de luminaires muraux très plats. C'est un éclairage de prédilection pour les intérieurs; le ton est chaud et rend fidèlement les couleurs.

Cette nouvelle génération supporte bien une installation intérieure et extérieure. Elles sont bien partout là où l'éclairage est nécessaire pour plus de quelques minutes.

Eliminer correctement

Un petit mot sur l'élimination: les lampes basse énergie contiennent du mercure, de même que les lampes fluorescentes.

Quand elles sont arrivées à bout de souffle, il faut donc les ramener au point de vente. Des entreprises spécialisées les démontent et utilisent les composants pour fabriquer de nouvelles matières.

Par comparaison avec les ampoules ordinaires, les lampes fluorescentes sont aussi plus économiques: ce que l'on appelle souvent à tort «tube néon» utilise jusqu'à 85 pour cent de moins d'électricité et a une durée de vie dix fois plus longue.

Cependant, on n'utilise pas volontiers ces lampes dans les intérieurs car elles ont la réputation de produire une lumière froide et inconfortable. Ce préjugé doit être maintenant dépassé car l'on trouve dorénavant des lampes fluorescentes dans de nombreuses variétés d'intensité et de couleurs: le blanc-chaud, le blanc et lumière du jour sont les plus couramment employées. La lumière se répartit bien et presque sans ombre; elles sont idéales pour les places de travail, les cuisines et les salles de bain.

Des enclenchements et déclenchements fréquents «stressent» le tube et raccourcissent sa longévité. Ces lampes sont parfaites et économiques dans tous les endroits où elles devront éclairer pendant plus d'un quart d'heure. Il existe des grilles décorati-

Les gros investisseurs veulent les services des meilleurs spécialistes. Et vous?

Voulez-vous investir dans des titres et profiter du potentiel de croissance et de rendement de portefeuilles gérés par des spécialistes? C'est possible grâce aux fonds de placement Raiffeisen.

Fonds Raiffeisen
Fonds VONTOBEL

Ces fonds sont administrés en collaboration avec la Banque J. Vontobel à Zurich. Vous bénéficiez donc directement du savoir-faire de professionnels de haut niveau dans le domaine de la gestion de fortune. Il vous est dès lors possible, même avec un budget modeste, de constituer progressivement et en toute sécurité un portefeuille de titres, suisses ou internationaux. Pour des orientations de placement plus spécifiques, notre offre est complétée par les fonds de placement Vontobel.

Nous vous conseillons volontiers personnellement.

RAIFFEISEN

La crédibilité bancaire

Comparaison de coût

Durée de vie d'une lampe basse énergie, selon le type et le mode d'utilisation.

Prix du courant: base de 20 centimes par kWh

Nombre de lampes	8 ampoules ordinaires	1 lampe basse énergie
Production en Watt	60 W	11 W
Durée de vie en heures	8000	8000
Production en kWh	480	88
Coût en électricité	frs. 96.—	frs. 17.60
	(480 x 20 cts)	(88 x 20 cts)
Prix de la lampe env.	frs. 12.— (8 x 1.50)	frs. 36.—
Coût total	frs. 108.—	frs 53.60
Economie	—	frs. 54.40
		(frs. 108.— moins 53.60)

On compte en moyenne 1000 heures d'éclairage par année dans les pièces d'habitat; une lampe basse énergie devrait donc durer 8 ans.

(eb.)

Les lampes halogènes acceptent tous les genres de variateurs.

ves ou des habillages en plastique qui permettent d'installer des lampes fluorescentes dans un salon par exemple; et surtout derrière des tôles que l'on utilise de plus en plus pour répartir la lumière sur de nombreux côtés.

La nouvelle dimension

la plus contemporaine des lumières est tout bonnement la lampe halogène. Ces minuscules sources produisent une clarté brillante – comparable à la lumière du jour – avec un bon rendu des couleurs. Grâce à leur petite dimension, elles s'adaptent à l'infini à tous les designs de lampe et à tous les goûts. Une lampe halogène de 20 Watt éclaire autant qu'une ampoule de 75 Watt et consomme seulement 20 watt de courant à l'heure au lieu de 75.

Mais attention! Les lampes halogènes ne doivent pas être manipulées à mains nues car les empreintes se marquent (par brûlure) sur la surface, réduisant ainsi la capacité lumineuse et la durée de vie de la lampe d'environ 2000 heures.

On peut leur adapter des variateurs d'intensité de toutes sortes. Elles peuvent être installées sous abat-jour, dans les spots, derrière les précieuses iconographies de papa, les assiettes en porcelaine de grand-mère ou le poster préféré du fiston. Dans les systèmes halogène, on distingue les lampes à haut et à faible voltage. Pour ces dernières, il y a lieu d'installer un transformateur 12 volts pour modifier le circuit électrique et l'on isolera les câbles ou les cannelures métalliques. Elles peuvent être suspendues et manipulées sans danger. Enfin, installées judicieusement, elles offrent une grande fonctionnalité dans le monde de l'éclairage contemporain.

Des conseils . . . éclairés

La multitude de lampes sur le marché est une jungle, surtout si l'on y ajoute les différents modes d'éclairage. Pour «viser» juste, il est donc préférable de prendre son temps et de se faire conseiller par un spécialiste d'un magasin d'électricité ou par un conseiller en aménagement d'intérieur.

Enfin, après bien des détours et des hésitations, vous trouvez le lustre en cristal de vos rêves, les spots futuristes pour votre fils, la veilleuse pour la buanderie et la petite Tiffany qui ira si bien dans votre salon.

Quel plaisir! L'on s'habitue vite à la lumière que tout cela dispense. Mais voilà, à l'usage, on s'aperçoit que l'on n'arrive pas bien à passer un fil dans une aiguille à coudre ou que l'annuaire du téléphone se consulte difficilement . . .

Les sources lumineuses doivent vous permettre de lire sans froncer les sourcils, de coudre sans vous piquer les doigts ou de bricoler sous une bonne lumière à votre établi. Si vous souhaitez limiter les frais, une lampe baladeuse est une solution d'appoint idéale.

De la lumière à point nommé

L'entreprise Philips Lighting a édité un «Guide Lumière» contenant une foule d'informations. Ce document comporte également un plan d'appartement indiquant, pour chaque pièce, l'éclairage adéquat – à son tour illustré parfaitement par des photos et des légendes appropriées. Il est possible de commander ce guide gratuit à l'adresse suivante: Philips lighting, Département lumière, Case postale, 1196 Gland (Tél. 022/ 364 97 00).

L'hiver

Il faut être réaliste, l'automne et ses belles couleurs va laisser la place à la grisaille puis au gel et à la neige.

La taille des arbres: «C'est en forgeant qu'on devient forgeron.»

P.-A. MAGNOLLAY

Dès les premiers signes de froid, vous devez rentrer à l'abri les plantes méditerranéennes. Vous poursuivrez l'opération par l'arrachage des dahlias, glaïeuls et canna et vous mettrez les bulbes à l'abri du gel en cave, ou dans un local hors gel. Ensuite, et toujours dans l'ordre, vous protégerez de feuilles mortes ou de paille, les plantes peu rustiques: fuchsias vivaces, incarvillea, lavatères arbustes.

Enfin, dans les zones à neige et en montagne, vous attacherez les arbustes et les conifères. Dès le mois de janvier, vous pourrez effectuer la taille des arbres et des arbustes à floraison estivale. Les arbres seront rabattus en ayant à l'esprit que la taille et le rajeunissement des grands sujets sont des travaux de spécialistes qu'il faut confier à des hommes de la profession. La taille des arbustes, en revanche, n'est pas compliquée: il suffit de chercher à rajeunir, à éclaircir et à donner de la lumière au coeur de la plante en coupant le plus bas possible près du sol les rameaux les plus âgés.

Dans votre verger, il est indispensable de tailler les arbres fruitiers chaque année, à l'exception des cerisiers, des noyers et des cognassiers. Il est impossible en quelques lignes de donner un cours de taille. Voici tout de même quelques conseils. La taille est d'abord une question de confiance: choisissez une méthode ou mieux, celle donnée par un arboriculteur et tenez-vous en là. Commencez par supprimer les branches sèches, cassées et mal placées. Ensuite, supprimez les gourmands (rameaux de l'année qui montent en force à la verticale) puis dégagez les prolongements en ayant à l'esprit qu'il faut toujours chercher à rajeunir l'arbre et le maintenir. Si vous arrivez à éclaircir, guider et donner des accès de lumière jusqu'au centre de la plante, vous aurez pratiquement gagné la partie.

Photos: Christof Sonderegger

■ BIEN DE CHEZ NOUS

Une saucisse élevée au rang de richesse patrimoniale

Elle est rondelette, elle sent bon, elle est bonne à manger et vous laisse un petit goût de «Reviens-z'y» dans la bouche: c'est la véritable saucisse de St-Gall. En cette bonne ville, elle est devenue symbole culturel et à l'occasion de l'Olma, l'on démontre à l'évidence que cette saucisse-là est bien plus qu'une simple saucisse!

JÜRG SALVISBERG

Dans l'enceinte des stades suisses, le public a peut-être plus de plaisir à déguster la rituelle saucisse grillée qu'à suivre de près le match qui se déroule là-bas, sur le gazon. Mais, tout de même, personne ne songerait à s'acheter un billet d'entrée simplement pour avoir accès à ce petit plaisir gastronomique!

C'est en fait à l'Olma, qui se déroulera cette année du 12 au 22 octobre, que la saucisse devient reine et tout un chacun qui s'y rend, y va surtout pour LA manger.

Un succès fou, fou, fou

à l'Olma donc, les stands où l'on grille ne désemplissent pas. «En général, nous prévoyons une saucisse par visiteur», affirme Werner Schumann de l'Union des maîtres-bouchers St-Gallois. L'année passée, quelque 460 000 personnes ont visité cette foire d'automne et autant de saucisses ont été vendues.

Dans les règles, le poids que la saucisse de St-Gall accuse sur la balance varie de 100 à 110 grammes. Mais lorsqu'on la lança pour la première fois en 1943 – en qualité de vivre de guerre – elle pesait rondement 160 grammes. Il faut dire que les saucisses de St-Gall plus grosses que la normale sont aussi plus savoureuses; c'est pourquoi, les bouchers St-Gallois n'hésitent pas à en produire des plus dodues en dehors de l'Olma. C'est ainsi que tous les quatre ans, lors de la traditionnelle fête des enfants, l'on peut voir des exemplaires de 230 grammes se faire rôtir sur les barbecues.

Incomparable!

Les fanatiques de la saucisse de St-Gall peuvent compter sur la compréhension de Werner Schumann. Car

en réalité, notre expert n'a jamais pu manger entièrement une saucisse de veau, dans aucune autre région de Suisse. Et bien qu'il ne tarisse par d'éloge sur la production des autres contrées, les quelques exemplaires qu'il y a dégustés ont toujours été, pour son estomac, assez indigestes, au point qu'il n'a jamais pu les terminer.

De sa propre expérience, Werner Schumann sait donc bien, même avec la meilleure volonté du monde, que la saucisse de veau de St-Gall ne se compare avec aucune autre. Durant ses années d'apprentissage, il a travaillé au Valais mais malgré la recette originale qu'il détenait, il n'a jamais réussi à produire une saucisse authentique. «L'eau, l'air et les épices sont des ingrédients essentiels. Selon la région, il y a des disparités climatiques qui peuvent être déterminantes». Ne parlons pas davantage de la viande qui est encore différente, d'après les comparaisons qu'il a pu effectuer entre celle des Grisons et celle du Valais.

Jamais de moutarde, SVP

Les St-Gallois sont conscients des particularités régionales qui marquent la capitale cantonale. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que les exportations de l'authentique saucisse de veau soient des plus florissantes. Et les habitants du cru ont parfois de la peine à en croire leurs yeux quand ils constatent combien le reste de la Suisse est également attaché à la spécialité.

Quant à la presque inévitable moutarde, on l'utilise à tout autre chose dans le terroir où naquit la saucisse.

«Chez nous, personne ne demande de la moutarde en accompagnement. Une bonne saucisse n'en a pas besoin pour être appréciée. En fait, le condiment cache le goût et banalise le produit». Une fois par semaine en moyenne, Werner Schumann se voue au culte de l'authentique saucisse de veau. Et à l'époque de l'Olma, sa consommation se fait plus intense, cela va de soi!

Au 15e siècle déjà

La saucisse à rôtir est un produit de la région St-Galloise qui remonte à plusieurs siècles et qui ne connaît pas d'antécédent étranger – même en Allemagne voisine ou la saucisse blanche est pourtant une tradition. Aux archives de la ville, l'on trouve déjà des traces dans les documents du 15e siècle: dans les statuts de la corporation des bouchers, datant de 1438, il est mentionné que les saucisses ne peuvent être fabriquées que par des hommes du métier. Pour une saucisse de plus de trois jour, il fallait dépenser 5 Schillings.

Une préparation professionnelle et la fabrication journalière sont encore aujourd'hui les garantes des qualités intrinsèques de la saucisse de St-Gall. Son authenticité réside dans son côté naturel, sans agent de conservation, et dans la recette originale, de laquelle on connaît les ingrédients mais dont on ignore les proportions. Le mélange idéal est constitué de viande de veau fraîche, de lait, de graisse prélevée sur le cou et le dos, et d'épices. Ces derniers peuvent varier d'une maison à l'autre mais comportent au moins du sel, du poivre, de la muscade . . . en y ajoutant de la crème et éventuellement, du lait en poudre.

Un record Guiness

Le secret de fabrication ne fut pas davantage dévoilé le 29 août 1987. Ce jour-là, la saucisse à rôtir de veau de St-Gall eut les honneurs du livre des records Guiness. Aux championnats équestres européens, l'on pria les organisateurs à une compétition de haute volée. En effet, suite à un travail d'équipe, la plus longue saucisse du monde avait été fabriquée: 1293 mètres pour une tonne de matière! Il fallut un grill de 100 mètres et pas moins de 300 kilos de charbon de bois pour la servir à point aux 60 experts présents.

Mais qu'elle soit conventionnelle ou championne toutes catégories, les bouchers préparent la saucisse toujours selon les mêmes exigences: l'aspect de fraîcheur, le fumet «titilleur» de narines, le croquant et l'exquise saveur qui se développe dans le palais, procurent un plaisir inégalable. Avec de tels critères, il devient évident, même aux néophytes, qu'il y a saucisse et saucisse et que la St-Galloise est encore bien plus que cela.

A LIRE DANS LE PROCHAIN PANORAMA

SOCIETE PAR ACTIONS Pour transformer une entreprise artisanale en SA, certaines conditions doivent être remplies.

VENTE PAR CORRESPONDANCE Acheter par la poste - une reposante alternative au shopping. Mais attention aux mauvaises surprises.

TRICOTER, BRODER, COUDRE En hiver, maman tricote frileusement au coin de l'âtre. Image désuète ou encore actuelle?

JURA

Délémont
Comptoir delémontain
du 6 au 15 octobre
Musée d'art et d'histoire
«Art d'Afrique noire»
jusqu'au 15 octobre

Saignelegier
2e Fête de la montgolfière
14 et 15 octobre
«Petits formats»
Environ 40 artistes exposent dans un wagon des CJ.
Voir détails dans les gares CJ.
à l'initiative de la Galerie du Soleil, Saignelegier.
Jusqu'au 15 octobre

NEUCHATEL

La Chaux-de-Fonds
Le P'tit Paris
«Diatonikachromatik» – accordéon et trio de jazz
7 octobre, 22h00
Salle de musique
Gary Karr, contrebasse et Harmon Lewis, pianiste.
Œuvres de Gerschwin, Mendelssohn, etc.
23 octobre, 20h15

Les Ponts-de-Martel
A pied à travers les tourbières des Ponts-de-Martel, 14,6 km.
16 octobre

VALAIS

Saint-Gingolph
Fête de la châtaigne
14 octobre

Martigny
Exposition Nicolas de Staël
Fondation Gianadda
Jusqu'au 5 novembre

Sion
36e Rallye international du Valais
26 et 28 octobre
Théâtre de Valère:
Radu Lupu, pianiste:
Beethoven et Schubert.
27 octobre, 20h15.
«Le Monde d'Albert Cohen»
par la Cie Jean-Louis Hourdin.
Spectacle le 14 novembre à 20h15

JURA BERNOIS

Tramelan
Nuit du cinéma
Programmation spéciale en collaboration avec Tavannes, Les Breuleux, Le Noirmont
Tel. 032/ 93 64 66
7 octobre

GENEVE

Genève
Comédie de Genève
«Othello» d'après W. Shakespeare
à 20h00 les mardis, mercredis et samedis. à 19h00 les mercredis et jeudis.
jusqu'au 23 octobre

Meyrin
Forum Meyrin
«Comment ça commence?»
de et par Bernard Haller
du 17 au 21 octobre à 20h30

Carouge
«Kiêu» de Nguyén Du
Poème-opéra vietnamien du XVIIe siècle.
Théâtre de Carouge
du 7 au 19 novembre.
Soirées à 19h00 ou 20h15 selon les jours.
Rens. tél. 022/343 43 43

Sous réserve de toute modification de date ou de programme.
(aa.)

VAUD

Lausanne
«Lausanne Marathon 95»
le 15 octobre
Alvin Ailey American Dance Theater
Théâtre de Beaulieu
les 25 et 26 octobre
«La création» de Joseph Haydn
concert sous la direction de Jesus Lopez Cobos
Salle du Métropole
23 octobre à 20h30 et
24 octobre à 20h00

St-Cergue
Salon de la céramique
Centre communal du Vallon
Jusqu'au 8 octobre

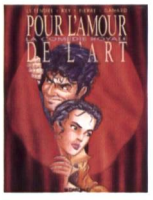
FRIBOURG

Châtel-St-Denis
Nuit du cinéma fantastique
28 octobre

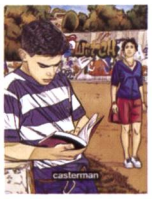
Charmey
«Costumes de fête et de travail»
Musée du Pays et Val de Charmey
jusqu'au 29 octobre

Bulle
«Corrida Bulloise», course à pied
18 novembre

La Comédie royale
Presque toujours, la vie se déroulant dans les coulisses d'un théâtre n'a guère à voir avec la pièce jouée sur la scène. Mais là, on atteint les sommets de la surprise puisque le théâtre lui-même semble être la cible d'un coup monté. Et puis, pourquoi les comédiens arborent-ils ces airs sournois? Pourquoi l'auteur de la pièce joue-t-il à celui qui n'a rien vu et rien entendu? Greg et Anthéa, les héros de la série «Pour l'amour de l'Art», dont c'est ici le troisième épisode, auront bien du fil à retordre avant de parvenir au baisser de rideau final. Le temps de largement apprécier le talent des scénaristes et dessinateurs de cette histoire extra. *(Dargaud)*



Les yeux de Leïla
L'amitié, l'amour, la vie chez les ados, l'univers de Tito, tout de tendresse et de fraîcheur, connaît un beau succès. Ce n'est que mérité.



Ce nouveau récit de la série «Tendre banlieue» installe une fois de plus une complicité étroite entre auteur et lecteurs, tant le ton est juste, pacifique, et le problème traité (l'illettrisme) parfaitement rendu. En plus, une très jolie histoire d'amour est développée en filigrane, histoire qui finira bien, comme il se doit. Alors, que demander de plus?!? *(Casterman)*

Chasseur de têtes!
L'Aventure avec une grand «A» pour cette nouvelle série signée Shannon. Le héros, Simon Arkhane, est chargé par une importante société pétrolière, de trouver illico un remplaçant à son directeur inopinément décédé. Aidé par sa ravissante assistante, le chasseur, normal, se met en chasse.
A Rio de Janeiro, pour faire joli. Mais c'est sans compter avec de mystérieux tueurs prêts à tout pour empêcher le pauvre Simon d'honorer son contrat. Sympa et rafraîchissant.

(Lombard)

Assurer votre avenir
tout en payant moins d'impôts

Aimeriez-vous épargner tout en allégeant votre charge fiscale? Voilà ce que vous offre le plan de prévoyance 3e pilier Raiffeisen.
Avec lui, diminuez le montant imposable de votre revenu. Dépôts et intérêts produits sont exonérés d'impôt. Vous bénéficiez d'un taux d'intérêt attractif, ainsi que de possibilités intéressantes concernant l'acquisition de votre logement.
C'est avec plaisir que nous vous renseignerons!

RAIFFEISEN

La crédibilité bancaire